

Chapeaux,  
Chapeaux.  
Voici le temps de vous procurer un  
Chapeau à la mode : voyez  
**S. F. MAYER**

# LE COURRIER DE L'OUEST

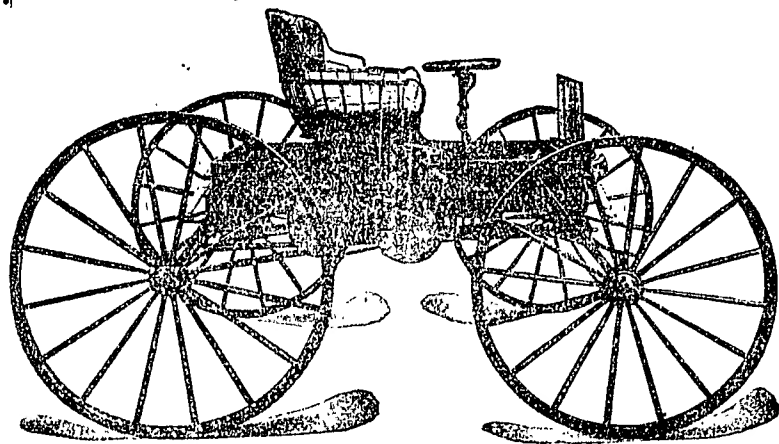
Les Ateliers  
de genres de Chapeaux  
en son et anglais, de  
25c. à \$8.00  
Venez me voir.  
**S. F. MAYER**

VOL. I

EDMONTON, ALBERTA, JEUDI, 29 MARS 1906

No. 25

"THE SUCCESS."  
Buggy Automobile.

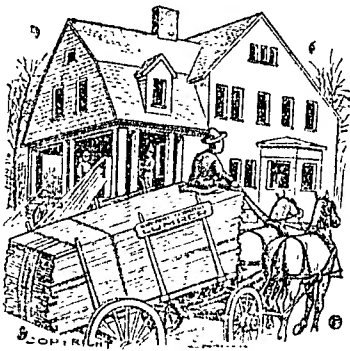


VITESSE : 15 à 20 milles à l'heure.  
CONSOMMATION : 1 gallon de gasoline pour 100 milles.  
Monte sans difficulté une côte de 30 degrés d'inclinaison.  
Sans bruit ni vibration.  
Marche par tous les temps et sur n'importe quelles routes.  
Automobile idéal pour Médecins, Real Estate agents, etc.  
PRIX : \$400.

**A. LAPRESLE & A. FEYPELL**

SEULS AGENTS.

PHONE 419 OFFICE : Potter & McDougall block. P. O. B. 568



Préparez-vous

Si vous avez l'intention de  
vous construire une maison,  
Faites vos plans d'avance.

Nous serons heureux de vous  
donner des estimés sur le coût  
de tous matériaux de construc-  
tion.

Bois de la Colombie Anglaise  
et d'Alberta.

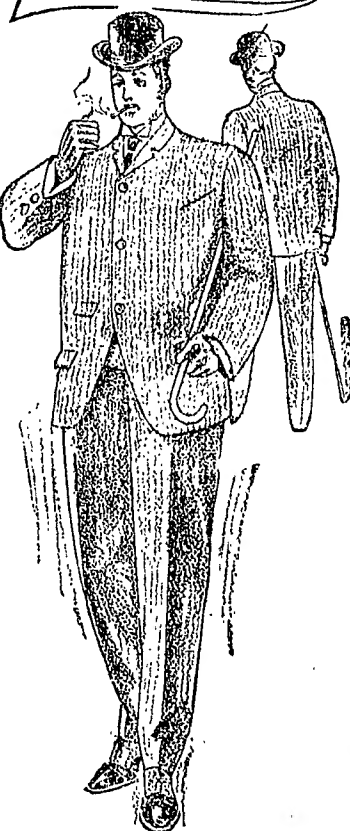
Portes, Chassis,  
Moulures, etc.

**Cushing Brothers Co. Ltd.**

Edmonton, Calgary, Regina, Strathecona, Fort  
Saskatchewan, Red Deer

THE  
**BIG STORE**

*Campbell's Clothing*



Cette illustration représente  
nos vêtements de prin-  
temps et d'été.

Fabriqués avec les meilleurs  
matériaux, ces vêtements  
sont d'une coupe irrépro-  
chable.

Nous sommes les seuls agents  
pour

"Campbell's  
Clothing Co."

Vous pouvez choisir entre  
500 genres de drap, étoffe,  
tweed, etc.

Vêtements de garçons

"Lion Brand"

Habilllements \$4.00, \$5.00 à  
\$7.50, les meilleurs sur le  
marché.

Ces vêtements sont d'une fa-  
brique spéciale ; les culot-  
tes ont double-genous et  
double-fonds. C'est ce qu'il  
y a de mieux pour les éco-  
liers.

**McDougall & Secord**

Téléphone 36

TEL. 433

BOITE POSTALE 390

**G. A. LEDUC**

Courtier d'Immeubles

Lots dans toutes les parties de la ville et des environs. Visite ou correspon-  
dances sollicitées.

Bureaux avec Cannell & Spencer Cons. Co., Ltd.

1ère RUE, 2 portes nord de la Jasper Avenue

## A Travers le Monde

### RUSSI et JAPON

Monsieur Motono, qui représentait  
avec distinction, depuis plusieurs an-  
nées, le gouvernement Japonais à Pa-  
ris, vient d'être nommé ambassadeur  
auprès du gouvernement du Tsar. A  
la veille de son départ, il a bien vou-  
lu accepter d'être l'hôte de la société  
Franco-Japonaise. Cette association  
réunit un grand nombre de Français  
s'intéressant au pays du Soleil Levant  
et les membres de la Colonie Japonai-  
se à Paris. Elle s'efforce de dévelop-  
per entre les deux peuples les rap-  
ports d'amitié et d'entente. Monsieur  
Motono a prononcé une allocution  
charmante dans laquelle il a dit no-  
tamment : "Au moment de quitter  
ce beau pays de France avec mes  
sincères regrets, la seule consolation  
qui me reste est de penser que je vais  
dans un pays ami et allié de la Fran-  
ce. Vous pouvez être assurés, mes-  
sieurs, que je n'épargnerai aucun ef-  
fort pour rétablir entre mon pays et  
la Russie, des relations solides et fran-  
chement cordiales, qui deviendront,  
je l'espère du moins, la sauvegarde de  
la Paix en extrême-Orient.

Et maintenant, Messieurs, je vous  
demande la permission de lever mon  
verre à une entente cordiale entre le  
Japon et la France."  
Ces paroles sont très caractéristiques  
et précisent le but très noble de la  
difficile mission que M. Motono va  
remplir à Petersbourg.  
Cette politique digne et large hono-  
re le gouvernement qui la conçoit et  
l'homme qui est chargé de l'appli-  
quer.

Les relations entre les vainqueurs  
et vaincus d'hier seront d'autant plus  
faciles à améliorer que le Japon s'est  
montré magnanime et n'a pas tiré de  
ses victoires tout le profit matériel  
qu'il avait, par la loi du plus fort, le  
droit de réclamer. Ses plénipoten-  
taires ont tout fait pour ne pas im-  
poser une humiliation à la Russie. Nul  
doute que celle-ci ne se montre re-  
connaissante et qu'elle consente à vi-  
vre amicalement avec l'empire du So-  
leil Levant.

### MAROC

Pendant que les diplomates peinent  
sur les dossiers marocains, sans grand  
résultat appréciable d'ailleurs, pen-  
dant qu'ils essaient de s'entendre  
pour sauvegarder l'intégrité du Sultan,  
celui-ci se voit lentement, mais sûre-  
ment, dépossédé de son empire par le  
Prétendant.

Il ne se passe pas de jour sans que  
ses troupes régulières du Sultan ne  
soient battues et ne doivent reculer  
devant l'armée du Prétendant. Hier  
encore, ce dernier n'avait pas de port,  
il était obligé de faire débarquer ses  
armes et munitions au hasard, sur  
la côte, et le débarquement était sou-  
vent gêné par l'insécurité du temps.  
Avec raison, le Prétendant a jugé  
qu'il valait beaucoup mieux avoir un  
port d'où l'on ferait un trafic régulier  
et il s'est emparé de Mar-Chica.

A cette nouvelle, grand émoi à la  
cour du Sultan, qui, ce jour-là, oublia  
sa quotidienne visite au sérail.

Le conseil des ministres assemblés  
décida l'envoi de l'unique navire de  
guerre pour bombarder le port et s'en  
emparer par un débarquement.

Le *Turki*, battant pavillon de  
guerre, se dirigea vers Mar-Chica. Il  
ouvrit le feu à huit heures du matin.  
Connaissant fort bien le point d'où  
tiraient les quelques pièces d'artillerie  
du Prétendant, le navire tira à une  
distance de 5,000 mètres environ, et

avec une si grande justesse que son  
premier obus fusa et éclata juste au-  
dessus de la tranchée, commandée par  
le Français Delbret et occupée par ses  
artilleurs, les couvrant tous de mi-  
traille, mais ne blessant personne.

Aussitôt Delbret répondit par le  
feu de ses coups de canons obligeant  
le *Turki* à prendre le large.

Mar-Chica ayant reçu la consécrati-  
on du feu devenait le port officiel du  
Prétendant qui, aussitôt, en a avisé  
ses fournisseurs en armes et ammu-  
nitions.

Ceux-ci sont très nombreux et ap-  
partiennent à toutes les nations, com-  
me, d'ailleurs, la majeure partie des  
officiers du Maghri, aventuriers de tous  
pays.

Lorsque le Prétendant sera maître  
du Maroc, qu'il aura chassé le Sultan  
et ses parasites, voudra-t-il permettre  
à qui que ce soit de mettre le nez dans  
ses affaires ? C'est douteux.

Et voilà pourquoi les côtés tragi-  
ques et vaudevillesques voisinent à la  
conférence.

### Incident Turco-Egyptien.

Un incident assez grave s'est pro-  
duit à la frontière Turco-Egyptienne.  
La Turquie avait, depuis quelque  
temps envoyé des troupes aux environs  
d'Akaba et se disposait à bâtir des ca-  
sernes, lorsque le gouvernement Redi-  
vial contesta la propriété du sol qui,  
selon lui, doit appartenir à l'Egypte.

Une commission mixte vient d'être  
envoyée sur les lieux pour expertiser  
et régler le différend. On avait tout  
lieu de croire que la Turquie atten-  
drait au moins les décisions de cette  
commission, cependant il n'en est rien.

En effet la Sublime Porte a notifié  
l'ambassadeur d'Angleterre de sa déci-  
sion catégorique de ne pas retirer les  
troupes turques échelonnées aux en-  
vironnements d'Akaba et de ne pas renon-  
cer à la construction de casernes sur les  
points contestés par l'Egypte. La  
commission mixte qui est en route  
devant, selon les affirmations de la Su-  
blime Porte, admettre que le territoire  
revendiqué par l'Egypte fait partie in-  
tégrante de la province de Syrie.

### Edouard VII en France

Le roi d'Angleterre effectue un voya-  
ge en France mais, tenant à garder  
l'incognito, il a pris le titre de le duc  
de Lancastor.

Edouard VII se propose d'aller à  
Paris pour les fêtes du cinquantenaire  
du Golf Club et d'autre part on a la  
conviction, sinon la certitude, que le  
roi d'Espagne viendra à Biarritz pour  
rendre visite au roi d'Angleterre.

Vingt chambres sont retenues au  
Palace Hotel, ancienne résidence de  
l'Impératrice Eugénie. La voiture  
automobile du roi d'Angleterre est  
arrivée à Bordeaux et conduite à Biar-  
ritz par les deux chauffeurs ordinaires  
de Sa Majesté.

### ALGESIRAS

On entrevoit la possibilité d'un ac-  
cord sur la question de la Banque. La  
grosse difficulté de la police elle-même,  
paraît arrangée.

Il faut pourtant se garder d'un ex-  
cès d'optimisme prématuré. La diplo-  
matie allemande joue très serré. Elle  
se sert avec une remarquable habileté  
de tous ses atouts, variant ses coups,  
ne se décourageant jamais. Nous trou-  
vons un exemple frappant de cette  
tactique dans la répartition du capital  
de fondation de la banque marocaine.  
L'Allemagne paraît décidée à recon-

nstruire dans une certaine mesure le  
droit de préférence que possède le con-  
sortium des banques françaises en ver-  
tu du contrat d'emprunt marocain du  
12 juin 1904. Mais elle n'accorde pas  
cette satisfaction à la France, elle s'in-  
cline devant la souveraineté du Sultan.  
Il se trouve par hasard, que le projet  
de banque marocaine reconnaît en  
principe le privilège des banques fran-  
çaises. Remarquez d'ailleurs que la  
concession sera purement platonique.  
Si l'on accorde deux ou trois parts aux  
banques françaises, on en donnera  
plusieurs au Maroc et l'équilibre sera  
rétabli. De toute manière, le caractère  
international de l'établissement sera  
sauvegardé.

Par une coïncidence étrange et qui,  
probablement ne se démentira pas  
durant toute la durée de la conférence,  
les agents marocains savent admirable-  
ment tous les dessous de l'Allemagne.  
Dans la question de la police, on s'at-  
tend à voir le Maroc fournir un pro-  
jet de contrôle qui préparera la con-  
clusion en ouvrant la voie aux conces-  
sions mutuelles, s'il est possible d'en  
faire.

La France est arrivée à la limite des  
sacrifices en acceptant une police fran-  
co-espagnole, organisée dans quelques  
ports seulement et placée sous un con-  
trôle international. M. Revoil n'a fait  
que confirmer les propositions dans la  
note qu'il a remise il y a quelques  
jours à M. de Radowicz.

Cette note est interprétée favora-  
blement à Berlin. Un communiqué  
officiel laisse entendre que l'organi-  
sation du contrôle international pour-  
rait fournir les éléments d'une entente.  
Nous verrions avec plaisir la réalisa-  
tion de cet espoir, surtout si, comme  
le dit le communiqué, reprenant des  
paroles de M. de Bülow l'accord ne  
laissait "ni vainqueur, ni vaincu."

Il ne faut pas se dissimuler pourtant  
que cet état d'équilibre parfait serait  
très difficile à réaliser et encore plus à  
apprécier.

Où trouver l'arbitre impérial ?  
Malgré cette note d'optimisme la  
conférence est suspendue, elle est ar-  
rivée à son point culminant, il faut  
que l'un des deux pays cède, l'un et  
l'autre sont arrivés aux limites qu'ils  
s'étaient fixés.

### FRANCE et ANGLE-TERRE

#### L'Entente Cordiale

Pendant qu'à Algésiras les diploma-  
tes Franco-Anglais marchent la main  
dans la main, les manifestations d'a-  
mitié se continuent entre les deux  
grandes puissances.

Les délégués de l'Alliance littérai-  
re, scientifique et artistique franco-  
britannique, parmi lesquels on com-  
ptait un certain nombre de femmes, ont  
été reçus, il y a quelques jours, à l'hô-  
tel de ville de Paris par le bureau  
du conseil municipal et par les repré-  
sentants du préfet de la Seine et du  
préfet de police.

En compagnie de MM. Rebeillard  
et Henri Rousselle, vice-président du  
conseil municipal, et de M. Autrand,  
secrétaire général, les visiteurs ont  
parcouru les salons, puis se sont réunis  
dans le cabinet de M. Brousse, prési-  
dent du conseil municipal, qui leur a  
souhaité la Bienvenue.

"J'ai, a-t-il dit, le plaisir et l'honneur  
à la fois de vous saluer au nom du  
conseil municipal, dans cet Hôtel de  
ville qui n'est plus pour vos compa-  
triotres un monument étranger, mais  
un lieu ami dont ils connaissent le  
chemin et qui doit leur devenir fa-  
milier."

Ainsi se réalise le désir d'un de nos  
grands journaux : "Quand les Fran-  
çais se sentiront chez eux en Angleterre  
(Suite à la 2ème page).

Nous venons de recevoir un assortiment complet  
d'objets de piété, tel que :

CHAPETTES, de ..... 5c. à \$1.25  
ROSAIRES, ..... 25c.  
CROIX en CUIVRE, de ..... 15c. à 35c.  
CROIX en ALUMINIUM, de ..... 15c. à 35c.  
STATUETTES — PLASTIQUE — ..... 05c.  
— ARGENTINE — ..... \$1.35

Bénitiers, Chromos, Images, etc., etc.

Papeterie, Musique en feuilles, Instruments de Mu-  
sique, Phonographes, Jouets, etc.

**Edmonton Music Co.**

L. G. PICARD, Prop.

Avenue Jasper Edmonton

**Charbon! Charbon! D. R. Fraser & Co.**

Limited

Reconnu le meilleur dans  
l'emploi des poeles et  
fournaises.

• • •  
Livraison rapide a domi-  
cile dans toute la ville.

• • •  
L'essayer c'est l'adopter

**The Home Coal Co. Ltd**

A. E. MAY, Gerant

Telephone 183

Bureau en face du Marché  
QUEEN'S AVENUE

**Hallier & Aldridge**

Fruitiers,

Boulangers.

Confiseurs.

Sacs vides de farine, 24 pour \$1.00

Nous payons argent

comptant pour les  
œufs.

### EDMONTON MILLS

Fabricants et Marchands de  
tous matériaux en épinette,  
Châssis, Portes, Lattes, Chaux  
Etc.

La plus grande importation  
des bois de la côte du Pacifique.

Les commandes exécutées  
promptement.

Tel. au moulin : 5A

Tel. en ville : 5B

Le "Lumberman's Teletcode"  
est en usage.

**W. H. CLARK & Co.**

Limited

Manufacturiers de

CHASSIS, PORTES, MOU-  
LURES, Etc.

Narchands de

BOIS de CONSTRUCTION,  
LATTES, BARDEAUX,  
CHAUX, POIL, Etc.

Manufacture et Bureau:

9me. Rue Ouest, Edmonton

**CRAFTS & LEE**

COURTIERS D'IMMEUBLES,

EDMONTON,

ALBERTA.

Fermes et propriétés de Ville.  
Achetées et Vendues à Commission.  
Ecrivez ou venez à nos Bureaux.

Téléphone No 114,

Boite Postale, 242.

**GEORGES LALONDE**

MARCHAND TAILLEUR

Ouvrira sous peu son magasin sur la Première Rue.

Mr. Lalonde est un tailleur de beaucoup d'expérience, acquise dans les  
grandes Maisons de Montréal, New York, Chicago et San Francisco.

Magasin, 3 portes nord de McDougall & Secord

**Dr W. B. DESMARTEAU**

Médecin Vétérinaire

Ex-professeur de clinique au Collège Vétérinaire de Montréal.

Bureau au "Windsor Stable"

Tél. 189

**AVIS AUX PROPRIETAIRES DE CHEVAUX.**

Votre cheval maigrit ! Son appétit diminue ! Ses Yeux sont pleureurs !  
Il tient sa tête sur la mangeoire ! Il a de la fièvre ! Enfin il a de l'Influenza ;  
Il est temps d'agir, il a besoin d'un Antifébrile.

Hoffman's Mixture, est le Remède par excellence, employé avec  
beaucoup de succès dans les cas suivants : l'Influenza, Hay Fever, Swamp  
Fever.

N'oubliez pas de le demander à votre Pharmacien ou à votre Marchand.

Préparé par la St-Albert Patent Medicine Company.

St-ALBERT, Alta.

Assurances : Feu, Vie, Accidents

SI VOUS DESIREZ VENDRE OU LOUER VOTRE FERME, ADRESSEZ-VOUS A

**ALBERTA AGENCIES Ltd**

Voisin de la nouvelle bâtisse de la Banque des Marchands



## J. H. Morris & Co.

Magasin à Départements

Assortiment complet de MARCHANDISES SECHES  
Une attention spéciale est portée au Département des  
VETEMENTS DE DAMES

Seuls agents pour "Fit Reform" Vêtements pour hommes.  
"Knit to fit" Vêtements de dessous et "sweaters"  
"Kendalls Conqueror" Chaussures pour hommes  
"Empress" Chaussures pour dames

Le meilleur et le plus grand assortiment d'ÉPICERIES en ville.  
Livraison prompte et gratuite Tél. 28

## F. G. Haldane & Co.

NORTH COTE

Nouvelle subdivision. 300 lots.

Propriété adjacente de "King Powell Estate," au nord.

Lots de \$150. à \$200.

Conditions de paiement, un tiers comptant, balance dans un et deux ans,  
avec intérêt à 7 pour cent.

F. G. HALDANE & Co., Agents d'Immeubles  
EDMONTON, ALBERTA.

## The Mays Coal Co. Ltd

Le Meilleur Charbon sur le marché ;  
Celui que la ville emploie.

LE MEILLEUR ET LE MOINS CHER  
Telephone 151 Bureau voisin de J. Morris.

Une Compagnie locale.

## J. A. COURTEMANCHE

ENTREPRENEUR-MENUISIER

Spécialité : Construction d'églises.

RICHIEU HOTEL,

EDMONTON, ALTA.

## The Capital Express Co.

Tout Charroyage fait promptement.

Tel. 445

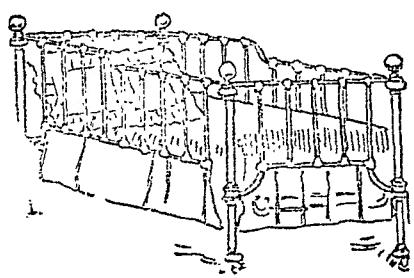
Charbon et Bois

En arrière de la Northern Bank

De Poêle à vendre

## Couchettes en Fer

## Matelas Elastiques



Nous venons de recevoir la  
charge de deux chais de ces  
Marchandises ; et nous pou-  
vons vous vendre un beau  
Lit, avec ressort et matelas,  
pour

\$9.50

Couchettes pour

\$4.00

en montant.

L'Encadrement et la Bourrure recevront une prompte attention.

## McINTOSH & CAMPBELL

Les hommes de l'Ameublement

TELEPHONE 118

## A Travers le Monde

(Suite de la 1ère page).

et quand les Anglais se sentirent chez eux en France, l'ère de Pentente aura triomphé. Eh bien, ces temps sont révolus, et il faut seulement chercher les moyens matériels de multiplier nos visites amicales.

La similitude, depuis l'époque quaternaire, de la faune et de la flore de la France et de l'Angleterre méridionale, démontre qu'il a existé entre nos deux pays une jonction continentale qui permettait aux habitants des voyages à pied sec. Ces voyageurs n'étaient pas des savants comme nous, pas même des conseillers municipaux comme nous. Depuis ces temps préhistoriques, la Manche nous sépare, mais la science nous unit et, par elle, on peut rétablir des liens matériels pardessus ou pardessous le détroit.

Mais il y a un lien, messieurs, auquel vous travaillez et qui mérite toutes nos sympathies : c'est la propagation des langues et des œuvres littéraires des deux pays. Pour être intellectuel, ce lien n'en est pas moins le plus solide.

Notre amitié est forte maintenant et, nos langages étant différents, nous nous comprenons difficilement. Combien cette entente serait plus solide si, nous entendant mieux, nous pouvions nous mieux connaître. Mlle Irma Dreyfus, au nom des délégués, a vivement remercié le président du Conseil Municipal, puis les assistants ont vu à la prospérité et aux succès des efforts de l'Alliance Scientifique franco-britannique.

M. Autrand, secrétaire-général de la Préfecture de la Seine, au nom du préfet de la Seine, s'associe aux paroles du Président. "Nous vous saluons, dit-il, comme de nouveaux et gracieux messagers de l'amitié britannique, aux cœurs élevés, aux mains tendues vers Paris et vers la France."

## L'IMPERIALISME AMÉRICAIN.

Le Protectorat de Saint-Domingue

Le correspondant de la Tribune, à Washington, annonce, de bonne source, qu'un projet a été élaboré aux termes duquel le quasi-protectorat des Etats-Unis sur Saint-Domingue continuera jusqu'à ce que la dette extérieure soit liquidée.

Il serait même question d'établir à Saint-Domingue un régime de protection analogue à celui de Cuba.

Le silence est le lincoln du passé ; il est quelquefois impie, souvent dange-reux de la soulever. LAMARTINE.

## EDMONTON JOBBING HOUSE

Meubles, Tapis, Linoléums, Prêlarts, Vaisselles,  
Verreries, Poêles, etc.

C. E. MORRIS, Propriétaire.

## Le G. T. P.

Les constructeurs, Cash Bros, de Lacombe, viennent d'obtenir le contrat pour la construction d'un bout de chemin du G. T. P.

Ils commenceront incessamment les travaux à 110 milles à l'Est du Lacombe.

## L'Affluence des Immigrants.

Quoique la saison ne vienne que de commencer, l'affluence des nouveaux colons est déjà considérable. Il n'en arrive pas moins de deux cents chaque jour.

Sur les trains qui viennent du sud et de l'Est on dit que c'est très difficile d'avoir des places, comme disent les Anglais c'est une question de standing room.

## Pour les Immigrants.

Les échevins Smith et Manson, qui avaient été chargés de trouver une bâtisse pour l'accommodation des immigrants, qui ne peuvent trouver de place dans nos hôtels, ou de logement ailleurs, ont fait rapport que la meilleure, et à peu près la seule bâtisse que peut être employée est la bâtisse sur le terrain d'exposition. Ils ont, en conséquence, fait l'offre de cette bâtisse au gouvernement, par l'entremise de l'agent d'immigration Sutter, à condition que département de l'Intérieur payent les frais encourus pour rendre la maison propre à l'usage auquel on la destine.

Le gouvernement ayant accepté l'offre et autorisé M. Sutter à faire faire les améliorations nécessaires, la bâtisse a de suite été nettoyée et meublée, et dès samedi soir pouvait recevoir les immigrants.

## Un Million d'Immigrants Américains.

M. S. W. Hays, un des plus grands commerçants d'animaux de Chicago, Ill., un homme considérable, a déclaré l'autre jour qu'il est absolument convaincu que le nombre d'Américains qui émigreront pendant le cours de l'année atteindra certainement le million, s'il ne le dépasse pas.

La grosse majorité de ces immigrants se dirigeront vers Alberta.

## Dans Lethbridge.

Le candidat choisi par la convention libérale de Lethbridge est M. W. C. Simmons. Il y avait une centaine de délégués à cette convention.

Les conservateurs ont eu leur convention aussi et M. A. E. Kepper a été choisi pour être le porte-drapeau du parti.

L'élection aura lieu le 12 avril.



## L'Homme satisfait

est celui dont le "Département de l'Intérieur" est bien administré...

Cela ne dépend pas seulement de ce que vous mangez, mais aussi de la manière dont les aliments sont cuits, et dont ils sont servis. Là, et ailleurs, notre restaurant vous donnera satisfaction chaque fois.

Venez et amenez vos amis.

## Alberta Café

AVENUE JASPER

R. B. CRONN, Prop.

CANNELL & SPENCER CONSTRUCTION Co. Ltd.

## CONTRACTEURS

Boîte Postale 399—Tel. 433  
Bureau, — 1er rue. Bloc Carruthers

Edmonton.

Estimés sur toutes espèces de travaux.

## AVIS DE VENTE

Nous recevons du bureau des terres, avec prière de l'insérer la note suivante:

Il sera procédé le 31 mars prochain à la vente aux enchères et au plus offrant des terrains ci-après désignés :

Le quart S. E., section 19 et

Le quart N. O., S. O., et S. E., section 20 du township 54, rang 23, ouest du quatrième méridien.

Ces terres formaient autrefois la réserve de la Police au Fort Saskatchewan.

La vente aura lieu en même temps que la vente des terres d'école.

La mise à prix est de \$10 l'acre.

## J. B. Mercer

Vins et Liqueurs  
EN GROS

Agent de...

Calgary Brewing  
& Malting Co.

## Vos Epargnes

— EN —

## Sécurité

Cette Compagnie offre à tous un lieu sûr pour leurs épargnes, et

QUATRE POUR CENT

d'Intérêt Composé semi-annuellement

National Trust Compagny Limited

Coin de l'Avenue Jasper et de la 1ère rue

A. M. STEWART, Gerant-Local.

## J. B. Lubbock

Entrepreneur de  
Pompes Funèbres

Telephone 223

3 Portes Voisines du "Empire Blok"

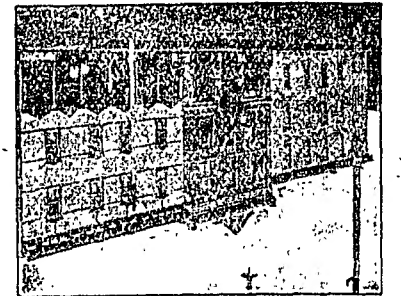
## Queen's Hotel

JASPER AVE.  
EDMONTON

Nouvellement agrandi et complètement remodé-  
16. Salle de Billard, Salon de Barbière, Salle d'E-  
chantillons, de bain, et toutes les améliorations  
modernes.

## H. HETU

Propriétaire.



Edmonton Clothing Co.

Edmonton Clothing Co.

## Chance Exceptionnelle

POUR

## HABITS DU PRINTEMPS

Nous venons de recevoir les échantillons du printemps de la fameuse maison  
"PROGRESS CLOTHING"

Pour habits d'hommes et enfants, et nous les avons en vente à une grande  
Réduction.

EDMONTON CLOTHING Co.

26

Feuilleton du "Courrier de l'Ouest"

## LE BOSSU

—OU—

## LE PETIT PARISIEN

(Suite)

On n'entendait que des chiffres qui allaient se croisant et se rebondissant de l'un à l'autre : "Cent louis ! cinquante ! deux cents !" quelques jurons de mauvais joueurs, et le rire involontaire des gagnants. Toutes les figures, bien entendu, étaient découvertes autour de la table. Dans les avenues, au contraire, beaucoup de masques et beaucoup de dominos allaient causant. Des laquais, en livrée de fantaisie et pour la plupart masqués pour ne pas dénoncer l'incognito de leurs maîtres se tenaient de l'autre côté du petit perron du régent.

—Gagnez-vous, Chaverny ? demanda un petit domino bleu qui vint mettre sa tête encauchonnée à l'ouverture de la tente.

Chaverny jetait le fond de sa bourse sur la table.

—Cidalise, s'écria Gironne, à notre secours, nymphe des forêts vierges.

Un autre domino parut derrière le premier.

—Ce n'est pas une personnalité, Desbois, ma mignonne, lui fit-il répondre ; il s'agit de forêts.

—A la bonne heure, fit Mlle Desbois-Duplant, qui entra.

Cidalise donna sa bourse à Gironne. Un des vieux gentilshommes assis à la table de revers fit un geste de dégoût.

—De notre temps, M. de Barbanchois, dit-il à son voisin, cela se faisait autrement.

—Tout est gâté, M. de la Hunaudaye, répondit le voisin ; tout est pervers.

—Répété, M. de Barbanchois.

—Abâtardi, M. de la Hunaudaye.

—Tavesti.

—Galvaudé.

—Sali.

Et, tous deux en chœur, avec un grand soupir :

—Où allons-nous, baron ? où allons-nous ?

M. le baron de Barbanchois poursuivit, en prenant un des boutons d'agate qui décoraient l'antique pourpoint de M. le baron de la Hunaudaye :

—Qui sont ces gens, monsieur le baron ?

—Monsieur le baron, je vous le demande ?

—Tiens-tu, Taranne ? criait en ce moment Mantaubert ; cinquante.

—Taranne ? grognait M. de Barbanchois. Ce n'est pas un homme, c'est une rue.

—Tiens-tu, Aldret ?

—Cela s'appelle, fit M. de la Hunaudaye, comme la nièce de Henri le Grand. Où péchent-ils leurs noms ?

—Où Bichon, l'épave de madame la baronne, a-t-il péché le sien ? répliqua M. de Barbanchois en ouvrant sa tabatière.

Cidalise, qui passait, y fourra effrontément ses deux doigts ; M. le baron resta bouche bée.

—Il est bon, dit la fille d'Opéra.

—Madame, repartit gravement le baron de Barbanchois, je n'aime point mêler. Veuillez accepter la boîte.

Cidalise ne se formalisa point. Elle prit la boîte et toucha d'un geste curieux le vieux menton du gentilhomme indigné. Puis elle fit une pirouette et s'éloigna.

—Où allons-nous ? répéta M. de Barbanchois, qui suffoquait. Que dirait

le feu roi s'il voyait de pareilles choses ?

Au lansquenot ;

—Perdu, Chaverny, encore perdu.

—C'est égal, j'ai ma terre de Chaverny. Je tiens tout.

—Son père était un digne soldat, dit le baron de Barbanchois. A qui appartient-il ?

—A M. le prince de Gonzague.

—Dieu nous garde des Italiens.

—Les Allemands valent-ils mieux, monsieur le baron ? Un comte de Horn

roué en grève pour assassinat.

—Un parent de Son Altesse ; où allons-nous ?

—Je vous dis, monsieur le baron, qu'on finira par s'égorger en plein midi dans les rues.

—Eh ! monsieur le baron, c'est déjà commencé. N'avez-vous point lu les nouvelles ? Hier une femme assassinée près du Temple, la Lauvet, une agiotteuse.

—Ce matin, un commis du trésor de la guerre, le sieur Sandrier, retiré de la Seine au pont Notre-Dame.

—Pour avoir parlé trop haut de cet Ecossais maudit, prononça tout bas M. de Barbanchois.

—Oh ! fit M. de la Hunaudaye ; c'est le onzième depuis huit jours.

—Oriol, Oriol, à la rescousse ! crièrent en ce moment les joueurs.

Le gros petit traitant parut à l'entrée de la tente. Il avait le masque ; et son costume, d'une richesse grotesque, lui avait fait dans le bal un haut succès de rire :

—C'est étonnant, dit-il, tout le monde me connaît.

—Il n'y a pas deux Oriol, s'écria Mantaubert.

—Ces dames trouvent que c'est assez d'un, dit Noé.

—Jalous ! s'écria-t-on de toutes parts en riant.

Oriol demanda :

—Messieurs, n'avez-vous point vu Nivelle ?

—Dire que ce pauvre ami, déclama Gironne, sollicite en vain depuis huit mois la place de financier bafoûé et dévoré auprès de notre chère Nivelle.

—Jalous ! dit-on encore.

—As-tu vu d'Hozier, Oriol ?

—As-tu les parchemins ?

—Oriol, sais-tu le nom de l'auteur que tu vas envoyer aux croisades ?

—Et les livres d'éclat.

M. de Barbanchois joignait les mains ; M. de la Hunaudaye disait :

—Ce sont des gentilshommes, monsieur le baron, qui raillent ces saintes choses.

—Où allons-nous, Seigneur, où allons-nous ?

—Peyrolles, dit le petit traitant qui s'approcha de la table, je vous fais les cinquante louis puisque c'est vous ; mais relevez vos manchettes.

—Plait-il ? fit le factotum de M. de M. de Gonzague, je ne plaisante qu'une fois, mes égaux, mon petit monsieur.

Chaverny regarda les laquais derrière le perron du régent.

—Parbleu ! murmura-t-il, ces coquins ont l'air de s'ennuyer à-bas. Ils cherchent, Taranne, pour que cet honnête M. de Peyrolles ait un peu avec qui plaisanter.

Le factotum n'entendait point cette fois. Il ne se fâchait qu'à bonnes en- seignes. Il se contenta de gagner les cinquante louis d'Oriol.

—Et du papier ; disait le vieux Barbanchois, toujours du papier.

—On nous paye nos pensions en papier, baron.

—Et nos fermages. Que représente ces chiffons ?

—L'argent s'en va.

—L'or aussi. Venez-vous que je

vous dise, baron, nous marchons à une catastrophe.

—Monsieur mon ami, repartit la Hunaudaye en serrant furtivement la main de Barbanchois, nous y marchons ; c'est l'avis de madame la baronne.

Parmi les clameurs, les rires et les quolibets croisés, la voix d'Oriol s'éleva de nouveau.

—Connaissez-vous la nouvelle, de-manda-t-il, la grande nouvelle ?

—Non, voyons la grande nouvelle.

—Je vous la donne en mille, Mais vous ne devineriez pas.

—M. Lav s'est fait catholique ?

—Mme de Berri boit de l'eau ?

—M. du Maine a fait demander une invitation au régent ?

Et cent autres impossibilités.

—Vous n'y êtes pas, dit Oriol, vous n'y êtes pas, très-chers, vous n'y serez jamais. Mme la princesse de Gonzague, la veuve inconsolable de M. de Nevers, Artémise vouée au deuil éternel.

A ce nom de Mme la princesse de Gonzague, tous les vieux gentilshommes avaient dressé l'oreille.

—Eh bien, repartit Oriol, Artémise a fini de boire la cendre de Mausole. Mme la princesse de Gonzague est au bal.

On se récria ; c'était chose incroyable.

—Je l'ai vu, affirma le petit traitant, de mes yeux vus, assise auprès de la princesse palatine. Mais j'ai vu quelque chose de plus extraordinaire encore.

—Quoi donc ? demanda-t-on de toute part.

Oriol se rengorça. Il tenait le dé.

—J'ai vu, repartit-il, et pourtant je n'avais pas la berlue, et j'étais bien éveillé, j'ai vu M. de Gonzague refusé à la porte du régent.



# Coin Féminin

## CHRONIQUE

### La Dentelle.

Ce mot, évocateur d'un tissu léger, fin, se prêtant aux mille caprices de la mode, sera plus que jamais, prononcé pendant la saison prochaine : blouses, jupes, chapeaux s'ennuieront de "points" plus ou moins précieux, de dentelles plus ou moins authentiques.

Dans une étude, agréablement savante, la comtesse de Villodon nous apprend qu'il est difficile de préciser l'origine de la dentelle. Certains l'ont fait remonter aux temps les plus reculés et, cependant si les tombes violées des Égyptiens et les fouilles d'Arsinoé et de Thèbes nous ont livré les secrets de l'art de la broderie, nul ne nous ont révélé l'existence de la dentelle.

Mon intention, en plaçant ce mot en tête de ces lignes, était d'en faire le titre d'un article de mode, et voici que je me laisse gagner par le charme de cet art délicat et si féminin et que, si vous le voulez bien, nous allons faire une excursion au berceau de la dentelle en compagnie de Mme de Villodon. Pour rester dans la mode, nous parlerons plus spécialement de la valencienne, cette grande favorite.

Il y a plusieurs manières de faire la dentelle : l'aiguille, le fuseau, le crochet et la machine ; cette dernière façon n'est que la copie, toujours inférieure, du modèle qu'elle veut imiter.

On donne le nom de "points" aux dentelles faites de fils blancs très fins, au moyen d'une aiguille, en suivant un dessin tracé sur un velin que l'on tient à la main.

Le point à l'aiguille diffère de la broderie en ce qu'il s'applique sur des tissus qui servent de support à la broderie. Il y a trois types de "points à l'aiguille" : Venise, Alençon et Bruxelles.

Le plus ancien des points est celui de Venise. Il passa par différentes crises, desquelles sortirent autant de styles. Après avoir été délaissé au commencement du XIXe siècle, on pouvait craindre de voir se perdre les beaux points qui avaient fait la gloire de la vieille cité italienne, lorsque la puissante intervention de la reine Marguerite, son goût éclairé pour les rares et anciennes dentelles, la protection et l'encouragement qu'elle accorda aux efforts tentés pour redonner la vie à cette précieuse industrie dirigèrent la mode vers l'emploi de ce beau tissu. Les secrets des vieux points furent retrouvés, les ouvrières affluèrent à l'école de dentelleries, fondée par la comtesse Marcello, dame d'honneur de la reine, et elles continuèrent au foyer familial l'exquis travail, qu'elles venaient d'apprendre. D'autres villes suivirent cet exemple, l'impulsion fut si grande et si généreusement soutenue que l'industrie de la dentelle en Italie lui doit l'activité florissante dont elle jouit depuis trente ans.

Le "point d'Alençon" ou point de France est la dentelle la plus remarquable ; elle tire son origine de Venise. Sous Louis XIV, Colbert fit venir à grands frais des ouvrières d'Italie. Les premiers "points d'Alençon" faits par ces ouvrières n'étaient que la copie du

point italien, mais rapidement le génie national imprima une nouvelle direction à la composition et l'inspiration française prit le dessus.

Une des pièces les plus remarquables de point de France est le rochet de dentelle que le département du Calvados offrit à Léon XIII à l'occasion du jubilé de ses vingt-cinq ans de pontificat. Les écussons de toutes les villes normandes qui contribuèrent à ce don y sont représentés, les armes de Monseigneur de Bayeux sont aux pieds de celui du Saint Père. L'ensemble du décor est un admirable mélange de fleurs et d'ornements faits des points mais les plus variés et des jours les plus délicats. Ce travail d'une beauté incomparable figure dignement dans le trésor des dentelles de la chapelle pontificale.

## Le Potager

Les arbres s'estompent d'une vapeur bleuâtre, Les prés voisins donnaient un concert de grillons Et le soleil semblait un soleil de théâtre, Un soleil en métal sans chaleur ni rayons.

Le ciel gardait encore une teinte rosée ; C'était le clair matin, le bienfaiteur matin. Toutes les fleurs étaient luisantes de rosée Et l'air frais charriait d'après senteurs de thym.

Dans une plate-bande à bordure d'oseille Majestueuse, poussaient les artichauts, Et tout le long du mur où serpentait la treille Pendaient les chasselas poudrés de chaux.

Par moments, des pommiers les fleurs immaculées Tombaient, mettant, ainsi que pour les reposoirs, Un tapis virginal sur toutes les allées. Un jardinier, flanqué de ses deux arrosoirs.

D'où l'eau pleuvait formant une petite gerbe, Au moyen d'une caillou faisant un craquement, Parfois il s'arrêtait, arrachait un brin d'herbe, Puis il recommençait d'arroser gravement.

ROSEMONDE ROSTAND

Le troisième type de "point" celui de Bruxelles, copie à l'origine de Venise, mais très promptement se dégage de l'influence italienne.

L'Angleterre achetant la plus grande partie des "points de Bruxelles", pour empêcher une importation qui faisait sortir tant d'argent du royaume, au XVIIIe siècle, le parlement anglais interdit l'entrée des dentelles en Angleterre. On fit venir des ouvrières de Flandres pour créer une industrie locale ; mais soit que le lin nécessaire au travail ne put s'acclimater sur le sol anglais, soit que le climat ne se prêtât pas à cette industrie si délicate, l'essai ne réussit pas, et la dentelle de Bruxelles, introduite en fraude, continua à se vendre malgré l'édit, mais le fin sous le nom de point d'Angleterre.

Il y a d'autres points à l'aiguille, mais ils dérivent tous de ces trois types supérieurs.

Dès son apparition, le succès de la dentelle fut considérable. Partie de l'Italie, cette industrie gagna la France, la Hollande, la Belgique, la Suisse, l'Allemagne, l'Espagne et l'Angleterre. Ce pays, qui fut un des derniers à produire la dentelle, fut un de ceux qui en consommèrent le plus. En 1803, on trouva dans l'inventaire de la garde-robe de la reine Elizabeth trois mille robes garnies de dentelle !

Comme nous l'avons vu, chaque pays interprétait, modifiait, selon son propre génie, l'inspiration qui lui avait été apportée d'Italie. Les points d'Alençon et de Bruxelles rivalisaient de beauté avec ceux de Venise et atteignaient une perfection artistique plus complète. La dentelle au fuseau se répandait en Auvergne, dans les Flandres, en Lorraine.

Des milliers d'ouvrières se consacrèrent à cet art naissant car l'usage de la dentelle va croissant. Le luxe des hommes dépasse celui des femmes, il n'est pas une partie du vêtement masculin qui n'en soit ornée : rabats, cravates, jabots, manchettes étalent leurs flots de dentelle.

Grâce à l'invention du cordonnier de Louis XIV, les souliers eux-mêmes furent ornés d'un noeud de dentelle en forme d'ailes de papillon qu'une arma-

vêtements, à dater du 7 février prochain, aucune dentelle, tant de soie que flet blanc, clinquant d'or ou d'argent, fin ou faux.

Les fabriques s'arrêtèrent et bientôt la misère envahit les contrées vivantes de cette industrie. Et il est assez piquant que ce soit à l'intercession d'un saint que l'édit fut abrogé. En effet, Saint François Régis s'employa avec une si grande activité auprès des membres du parlement de Toulouse et sut leur peindre en traits si touchants cette misère qu'il obtint l'abrogation des ordonnances. C'est en souvenir de cet épisode que Saint François Régis devint le patron des dentellières du Velay.

Et la dentelle valencienne ? Je suis au bout de mon article et n'en ai pas dit un mot : ce sera pour la prochaine chronique.

MAGALI.

## RECETTES ET CONSEILS PRATIQUES.

### RESTES DE GÂTEAUX.

Découpez en tranches minces les restes de gâteaux. Bâtez trois blancs d'œufs en neige ; faites fondre sur le feu une tasse de sucre dans un quart de tasse d'eau, laissez bouillir jusqu'à ce que le sirop devienne épais ; versez sur les blancs d'œufs en tournant tous les jours. Lorsque cette crème est froide trempez vos tranches de gâteaux dedans ; placez les au fur et à mesure dans un moule, en ayant soin de combler tous les vides. Renversez et enduisez encore la surface du gâteau avec la crème. À l'aide d'un cône de papier blanc que vous remplirez de crème, dessinez des festons.

### CONSERVATION DES PLUMES DE CHAPEAUX.

Les plumes d'autruches sont souvent attaquées par les insectes qui les abîment beaucoup. Pour les préserver enfermez-les dans une boîte en carton avec des morceaux de camphre, et placez-les dans un lieu sec. Si l'on a des boîtes ayant contenu des cigares, les plumes y seront absolument à l'abri. Le labac est un insecticide énergique.

Voici un procédé facile qui sera employé avec succès pour le nettoyage des galons dorés ou argentés et pour les ornements d'église, chasubles, etc. Faites chauffer de la mie de pain rassis, émiettez finement, placez cette poudre de pain sur l'objet à nettoyer et frottez vivement, mais sans trop appuyer avec la paume de la main. Changez plusieurs fois la mie durant l'opération.

### MON ALBUM

Il faut, pour plaire aux autres, parler peu de ce qui nous intéresse et beaucoup de ce qui les touche.

Pour être parfaitement heureux, il ne suffit pas d'avoir le bonheur, il faut encore le mériter.

Les désenchantements de la vie enseignent l'indulgence et tuent l'enthousiasme.

M.

On aime les lieux où l'on a aimé. Ils semblent nous conserver notre cœur d'autrefois et nous le rendre intact pour aimer encore.

LAMARTINE.

L'homme ne commence qu'avec le sentiment et la pensée. Jusque là l'homme n'est qu'un être ce n'est pas même un enfant.

LAMARTINE.

# N. F. Harbottle & Co.

## Corner of SECOND STREET AND JASPER AV.

Opposite Revillon Bros.

Among our list of farm Properties we have the following for sale

- N. E. Qr. 47-49-27, 12 Mi. south west of Le. due, district well settled close to school & P.O. \$10 an acre, \$500 cash. Bal. C.P.R. terms.
- N. E. Qr. 13-45-22 3 Mi. from Fort Saskatchewan, all fenced, 12 acres broken, no buildings, \$15 an acre, half cash, Bal. C.P.R. terms.
- N. E. Qr. 17-53-3, White Whale Lake, house and stable, 7 acres fenced, 12 acres broken, homestead, S. E. Qr. 29-53-3 and C.P.R., \$2000 half cash, Bal. to suit.
- S. E. Qr. and East half S.W. Qr. 4-52-21, This land was scripped 7 years ago and is a "creeper" jack \$2,000, half cash.
- 24-52-11, 180 acres in the best of the Vermilion valley, can plough the whole thing, \$10 an acre, 1-3 cash, bal. 1 and 2 years.
- S.W. Qr. 12-52-17 and 1-2 miles from Beaver Lake, land well settled up all round for quite a long time, 19 acres of hay. Scrub land selected 5 years ago. This is a snap at \$11 an acre, half cash, bal. 6 and 12 months.
- R. L. 27 75 acres broken, 8 roomed house, well finished, stable, 2 wells, wire fenced, coal rights, no royalty, close to town. The best buying in the whole of Alberta, 2 miles from Edmonton.
- N. Half 5-53-21 1 mile from Fort Saskatchewan, this is a snap at \$15 an acre, 1-2 cash, bal. one year.
- W. Half 1-55-27, All fenced, wire, on the S. W. Qr. is 10 acres good hay land, on the N. W. Qr. 30 acres broken and 30 acres timber, situated 1 mile from Riverview, 1-2 cash, \$10 an acre, \$1000 cash, bal. to suit.
- Qr. Sec. 22-52-27, 1 and 1-2 miles from the station, fenced with three wire fence, also pasture, crop and hay fenced separately. All high and dry, 1 and 1-2 storey house, stables and granary, good well, \$15 an acre, 1-3 cash, bal. 1 and 2 years.
- S. Half 29-55-27, 100 acres broken year ago, all wire fenced, log house, stables and outbuildings, \$15 an acre, 1-3 cash, bal. 1 and 2 years.
- N. E. Qr. 7-53-3 all open prairie, except about 10 acres. On base line and on White Whale Lake, On C.N.R. \$10 an acre, \$500 cash, bal. 6 and 12 months.
- C.P.R. 27-53-11, About 15 Mi. N. of Vegreville, also a homestead, N.W. Qr. 22-53-11, beside the C.P.R. sec. On this quarter is 20 acres broken and fenced, A good four roomed house, electric light, some outbuildings and a ranch. Will sell stock (90 cattle and 6 horses) at a reasonable price. \$11 an acre, \$800 cash, bal. easy.
- P. Half of 2-51-25, About 2 miles from St. Albert, all fenced, no breaking, \$20 an acre, 1-2 cash, bal. easy.
- N. Half of 31-55-22, 80 acres broken, some ploughed, nearly all fenced, 3 roomed house, barn, stable and homestead, fresh water spring on the Sturgeon River, some outbuildings and a ranch. \$25 an acre, good hay land and large granary, \$25 an acre, bal. one and two years, 1000 bushels of grain, 15 cattle, 3 horses, 100 fowls and implements for \$1200.
- Sec. 15-53-17, \$8.50 an acre, \$2,500 cash, bal. C.P.R. terms.
- Sec. 21-53-22, All fenced with 3 strand barbed wire, fencing, tanarack posts, all new last summer, 2 houses and outbuildings, 40 acres broken, good creek never runs dry, 10 miles from Edmonton. In heart of best agricultural district in Alberta, \$25 an acre, \$500 cash.
- S.W. Qr. 28-53-25, 30 acres broken, \$10 an acre easy terms.

- Sec. 27-51-25, 235 acres, 2 miles N. E. of St. Albert, 125 acres broken, all fenced, log house and two log outbuildings, \$25 an acre, over three thousand dollars worth of grain taken off last year.
- N. E. Qr. 23-53-25, Bds. on 23. The Qr. on 25 is all fenced, wire and 70 acres S. E. Qr. 23-53-25, broken.
- N. W. Qr. 25-53-25, The Qr. 23 is mostly fenced, with 60 acres broken.
- The Qr. on 25 is practically prairie and has a schoolhouse on it, \$50 per acre for whole thing, 5 miles from Edmonton.
- N. E. Qr. 28-53-21 and also S. E. Qr. of 25.
- 5-52-11, Wild land, A grand section, can be ploughed, 1 mile from Vegreville, on C.N.R., \$12.50 an acre.
- S. E. Qr. 3-54-23, Horse Hill, Oliver Station on corner of land. Can plough whole piece, 30 acres broken and cropped last year. Bds. insured for \$800, \$25 an acre, terms to suit, 8 p.a.
- N. W. Qr. 12-52-23, No improvements, \$9 an acre. Next to school and church.
- South half of 29-53-22, School Section, about \$22 an acre.
- South half of 15-53-23, Wild land, fine farm, and good neighborhood, \$15 an acre fenced.
- S.W. Qr. 21-52-22, Wild land, fine farm, \$12 an acre.
- E. Qr. 39-56-25, Right in oil belt and next to a working property, about \$25 an acre.
- S.W. Qr. 6-56-22-22, 25 acres broken, 50 acres fenced, 3 miles N. of Fort Saskatchewan, 12 miles from St. Albert, 150 acres in cultivation, \$12 per acre, half cash, bal. 1, 2, and 3 years at 8 p.c. including improvements.
- N. E. Qr. 26-52-21, Seventy five ac. broken, all fenced with 2 wire fence and tanarack posts, \$10 an acre, \$3,300, \$2,000 in 1 and 2 years, bal. assume mortgage.
- S. E. Qr. 12-53-27, Fence rails, good well, log house, granary and stables, 30 acres broken 12 miles west of Lethbridge, \$5 an acre, \$150 cash, bal. to suit. This is one of the best quarters in this district.
- S.W. Qr. of 1-51-2, West of 5th Mer. Can all be broken, \$8 an acre, \$500 cash, bal. easy terms.
- 36-50-S, West of 11th, 635 acres \$5.20, \$20,000 cash, bal. 1, 2 and 3 years 8 p.c. Near Macmillan (Vermilion).
- N. Half and S.W. Qr. of Sec. 7-55-21, in Sturgeon settlement, 12 miles North and 3 west of Edmonton, 7 miles from Morinville and 8 miles from St. Albert, 150 acres in cultivation, has 3 roomed house, good frame granary, 100 bushels grain, good frame barn, log houses, poultry houses and sheds for cattle. Two good wells, nearly all fenced with posts and three wire fence, plenty of hay and pasture. This is a high quality cattle farm, free from frost and fine soil. Price \$25 an acre. Terms half cash, bal. to suit, arranged with purchaser, if bought before crop is in all right.
- East half of 15-53-25, 150 acres in cultivation, good house and barn, new granary frame, other good buildings all under, good wire fence, plenty of water, 12 miles N. and 3 W. of Edmonton, \$25 an acre, half cash, bal. to suit.
- N.W. Qr. 11-56-23, On Sturgeon river 15 acres broken, good log house and barn, 75 acres fenced, Can all be broken, good soil \$10 an acre, \$1000 cash, bal. 1 and 2 years. Possession right away.
- S. E. Qr. 28-53-25, 1 mile this side of St. Albert, 30 acres broken, all fenced, good log house, good granary, good cow stable and good well, pig pen. Can all be broken. Hay sown, \$20 an acre, half cash, bal. easy.

per les oreilles," venaient de frapper à l'autre porte en plein jour.

L'une de ces issues s'ouvrait sur la cour aux Ris, l'autre sur la cour des Fontaines, déjà dessinée en partie par la maison du financier Muret de Fontbonne, et le pavillon Réault. La première avait pour concierge une brave vieille, ancienne chanteuse de l'Opéra ; la seconde était gardée par Le Bréant, ex-puifrenier de Monsieur. C'étaient de bonnes places. Le Bréant était en outre, l'un des surveillants du jardin, où il avait une loge derrière le rond-point de Diane.

C'est la voix de Le Bréant que nous avons entendue au fond du corridor noir, quand le bossu entra par la cour des Fontaines. On attendait en effet le bossu ; le régent était seul ; le régent était seul. Le régent avait encore sa robe de chambre, bien que la fête fût commencée depuis longtemps. Ses cheveux, qu'il avait très beaux, étaient en papillottes, et il portait de ces grands préparés pour entretenir la blancheur des mains. Sa mère, dans ses Mémoires, dit que ce gendre exécuté pour le soin de sa personne lui venait de Monsieur. Monsieur, on effet jusqu'aux derniers jours de sa vie, fut autant et plus coquet qu'une femme.

Le régent avait dépassé sa quarantième année. On lui eût donné quelque peu davantage à cause de la fatigue extrême qui était comme un voile sur ses traits. Il était beau néanmoins ; son visage avait de la noblesse et du charme ; ses yeux, d'une douceur toute féminine, peignaient la bonté poussée jusqu'à la faiblesse. Sa taille se voulait légèrement quand il ne représentait point. Ses lèvres et surtout ses joues avaient cette mollesse, cet affaïssissement qui est comme un héritage dans la maison d'Orléans.

La princesse palatine, sa mère, lui avait donné quelque chose de sa bonhomie allemande et de son esprit argentin comptant ; mais elle en avait gardé la meilleure part. Si l'on en croit ce que cette excellente femme dit d'elle-même dans ses souvenirs, chef-d'œuvre de rondeur et d'originalité, elle n'avait en garde de lui donner la beauté qu'elle n'avait point.

Sur certains tempéraments d'élite, la débâche laisse peu de traces. Il y a des hommes de fer ; Philippe d'Orléans n'était point de ceux-là. Son visage et toute l'habitude de son corps disaient énergiquement quelle fatigue lui laissait l'orgie. On pouvait pronostiquer déjà que cette vie, prodigée, usait ses dernières ressources et que la mort guettait là quelque part au fond d'un flocon de champagne.

Le bossu trouva au seuil du cabinet un seul valet de chambre qui l'introduisit.

— C'est vous qui m'avez écrit d'Espagne ? demanda le régent qui le toisa d'un coup d'œil.

— Non, monseigneur, répondit le bossu respectueusement.

— Ét de Bruxelles ?

— Non plus de Bruxelles.

— Ét de Paris ?

— Pas davantage.

Le régent lui jeta un second coup d'œil.

— Il m'étonnait que vous fussiez ce Lagardère, murmura-t-il.

Le bossu salua en souriant.

— Monseigneur, dit le régent avec douceur et gravité, je n'ai point voulu faire allusion à ce que vous pensez. Je n'ai jamais vu ce Lagardère.

— Monseigneur, répartit le bossu, qui souriait toujours, on l'appelait le beau Lagardère quand il était chevalier-léger de votre royal oncle. Je n'ai jamais pu

être beau ni chevalier-léger.

Il ne plaisait point au duc d'Orléans d'appuyer sur ce sujet.

— Comment vous nommez-vous ? demanda-t-il.

— Maître Louis, monseigneur, dans ma maison. Au dehors, les gens comme moi n'ont d'autre nom que le sobriquet qu'on leur donne.

— Où demeurez-vous ?

— Très-loin.

— C'est un refus de me dire votre demeure ?

— Oui, monseigneur.

Philippe d'Orléans releva sur lui son oeil sévère, et prononça tout bas :

— J'ai une police, monseigneur, elle passe pour être habile, je puis aisément savoir...

— Du moment que Votre Altesse Royale semble y tenir, interrompit le bossu, je fais taire mes répugnances. Je demeure en l'hôtel de M. le prince de Gonzague.

— À l'hôtel de Gonzague ! répéta le prince d'Orléans.

Le bossu salua et dit froidement :

— Les loyers y sont chers ! Le régent semblait réfléchir.

— Il y a longtemps, fit-il, bien longtemps que j'entendis parler pour la première fois de ce Lagardère. C'était autrefois un spadassin effronté.

— Il a fait de son mieux depuis lors pour expier ses folies.

— Que lui êtes-vous ?

— Rien.

— Pourquoi n'est-il point venu lui-même ?

— Parce qu'il m'avait sous la main.

— Si je voulais le voir, où le trouvez-vous ?

— Je ne puis répondre à cette question, monseigneur.

— Cependant...

— Vous avez une police, elle passe pour habile, essayez.

— Est-ce un défi, monsieur ?

— C'est une menace, monseigneur.

Dans une heure d'ici, Henri de Lagardère peut être à l'abri de vos recherches, et la démarche qu'il a faite pour l'acquisition de sa conscience, jamais il ne la renouvellera.

— Il l'a donc faite à contre-cœur, cette démarche ? demanda Philippe d'Orléans.

— À contre-cœur, c'est le mot, répartit le bossu.

— Pourquoi ?

— Parce que le bonheur entier de son existence est l'enjeu de cette partie, qu'il aurait pu ne point jouer.

— Et qu'il l'a forcée à jouer cette partie ?

— Un serment.

— Fait à qui ?

— À un homme qui allait mourir.

— Et cet homme s'appelait ?

— Vous le savez bien, monseigneur, cet homme s'appelait Philippe de Lorraine, duc de Nevers.

Le régent laissa tomber sa tête sur sa poitrine.

— Voilà vingt ans de cela, murmura-t-il d'une voix véritablement altérée ; je n'ai rien oublié, rien ! Je l'ai aimé, mon pauvre Philippe, il m'aimait. Depuis qu'on me l'a tué, je ne sais pas, j'ai touché la main d'un ami sincère.

Le bossu le dévorait du regard. Une émotion puissante était sur ses traits.

Un instant il ouvrit la bouche pour parler ; mais il se contenta par un violent effort. Son visage redevenait impassible.

Philippe d'Orléans se redressa et dit avec lenteur :

— J'étais le proche parent de M. le duc de Nevers. Ma sœur a épousé son cousin, M. le duc de Lorraine. Comme prince et comme allié, je dois protection à sa veuve, qui, du reste, est la

femme d'un de mes plus chers amis. Si sa fille existe, je promets qu'elle sera une riche héritière et qu'elle épousera un prince si elle veut. Quant au meurtre de mon pauvre ami Philippe, on dit que je n'ai qu'une vertu, c'est l'oubli de l'injure, et cela est vrai : la pensée de la vengeance naît et meurt en moi à la même minute ; mais, moi aussi, je fis un serment quand on vint me dire : " Philippe est mort ! " A l'heure qu'il est, je conduis l'Etat ; punir l'assassin de Nevers ne sera plus vengeance, mais justice.

Le bossu s'inclina en silence. Philippe d'Orléans reprit :

— Il me reste plusieurs choses à savoir. Pourquoi ce Lagardère a-t-il tardé si longtemps à s'adresser à moi ?

— Parce qu'il s'était dit : " Au jour où je me dessaisirai de ma tutelle, je veux que Mlle de Nevers soit femme et qu'elle puisse connaître ses amis et ses ennemis. "

— Il a les preuves de ce qu'il avance ?

— Il les a, sauf une seule.

— Laquelle ?

— La preuve qui doit confondre l'assassin.

— Il connaît l'assassin ?

— Il croit le connaître, et il a une marque certaine pour vérifier ses soupçons.

— Cette marque ne peut servir de preuve ?

— Votre Altesse Royale en jugera sous peu. Quant à la naissance et à l'identité de la jeune fille, tout est en règle.

Le régent réfléchissait.

— Quel serment avait fait ce Lagardère ? demanda-t-il après un silence ?

— Il avait promis d'être le père de l'enfant, répondit le bossu.

— Il était donc là au moment de la mort ?

— Il était là. Nevers mourant lui confia la tutelle de sa fille.

— Ce Lagardère tira-t-il l'épée pour défendre Nevers ?

— Il fit ce qu'il put. Après la mort du duc, il emporta l'enfant, bien qu'il fût seul contre vingt.

— Je sais qu'il n'y a point au monde de plus redoutable épée, murmura le régent ; mais il y a de l'obscurité dans vos réponses, monseigneur. Si ce Lagardère assistait à la lutte, comment dites-vous qu'il a seulement dessouppé son sujet de l'assassin ?

— Il faisait nuit noire. L'assassin était masqué. Il frappa par derrière.

— Ce fut donc le maître lui-même qui frappa ?

— Ce fut le maître. Et Nevers tomba sur le coup en criant : " Ami, veno-moi ! "

— Et ce maître, poursuivait le régent avec une hésitation visible, n'était-ce point M. le marquis de Caylus-Tarrides ?

— Il faisait nuit noire. L'assassin était masqué. Il frappa par derrière.

— Ce fut donc le maître lui-même qui frappa ?

— Ce fut le maître. Et Nevers tomba sur le coup en



# Le Courrier de l'Ouest

Publié par "La Compagnie de publication du Courrier de l'Ouest"

P. E. LESSARD, Président  
A. BOILEAU, Secrétaire-Trésorier  
Hon. P. ROY, Directeur-Gérant

CONDITIONS D'ABONNEMENT: 1 an, \$1.00, Six mois, 50 cts.  
PAYABLE INVARIABLEMENT D'AVANCE

Toutes communications et lettres doivent être adressées:  
LE COURRIER DE L'OUEST, Boîte 52, Edmonton, Alta.

Jeudi, 29 Mars 1906

## LA SESSION.

La première semaine de la session nous a fait connaître la plupart de nos législateurs. Deux ou trois à peine, se sont abstenus de faire leur "maiden speech" jusqu'à présent. A moins que nos députés ne deviennent un peu moins loquaces et cessent de faire des dissertations, très intéressantes pourtant, sur des sujets qui ne touchent pas à la question, nous aurons une session beaucoup plus longue que l'on avait pensé d'abord.

Le débat sur l'adresse en réponse au discours du trône a duré trois jours; ce qui prouve qu'une opposition réduite à sa plus simple expression n'empêche pas que les discussions se prolongent. Il faut avouer, cependant, que la longueur du débat sur l'adresse n'est pas entièrement due aux deux membres de la loyale opposition de sa majesté, attendu que la plus grande partie de la discussion a été occupée par les discours de la grosse majorité ministérielle.

Le proposeur de l'adresse fut M. C. A. Stuart (Gleichen) et le second, M. Puffer (Lacombe). Ces deux messieurs ont fait preuve de l'acquisition d'esprit parlementaire et leur réputation est faite.

Le chef de l'opposition, M. Robertson, en a surpris plusieurs; ce positioniste a certes de bonnes dispositions, quoique ses gestes oratoires ressemblent passablement à ceux d'un prêcheur en quête de fonds.

M. Hiebert, le lieutenant et seul soldat du chef Robertson a proposé un amendement à l'adresse, qu'il a appuyé par un discours assez long et qui aurait peut-être pu compter pour quelque chose, si la deuxième partie n'eût été la contradiction absolue de la première.

L'Hon. C. W. Cross, se chargea de détruire, un après l'autre, les arguments apportés par l'opposition à l'appui de l'amendement proposé. Il fut suivi par l'Hon. W. H. Cushing, qui

en homme d'affaires qu'il est, fit un discours très pratique, protestant contre l'accusation qu'on portait, qu'il avait poussé certains travaux publics pour influencer l'électorat lors des dernières élections.

Dans sa réponse aux ministres, le chef de l'opposition s'est montré un vrai tory. Il en veut à notre système d'écoles qui n'est pas assez "national" pour le satisfaire. Faut avouer que le gentleman est difficile à contenter!

L'amendement mis au vote fut défilé et l'adresse adoptée, mercredi après-midi.

Jeudi, la chambre a commencé pour de bon le travail de la session. Plusieurs projets de loi sont déjà sur la table dont les plus importants sont:

Un projet de loi relatif à l'établissement d'une université, proposé par l'Hon. M. Rutherford.

Un autre, proposé par l'Hon. W. H. Cushing, relativement à certains travaux publics.

Un autre touchant le transfert de terrains, proposé par l'Hon. C. W. Cross.

Plusieurs autres projets ont été présentés, demandant l'incorporation de Wetaskiwin et Medicine Hat comme villes, et l'incorporation de clubs, compagnies, chemins de fer, etc.

De toutes les questions qui seront discutées durant cette session, celle de la capitale est certainement celle qui offrira le plus d'intérêt.

On sait déjà les prétentions de Calgary, qui ne sera pas la seule rivale d'Edmonton, puisque Banff, Red Deer et Lethbridge, aspirent maintenant à devenir le siège du gouvernement. M. Hiebert, député de Rosebud, qui se propose d'avocasser la cause de Banff, a déclaré l'autre jour que le site de cette ville était idéal, cela serait de nature à idéaliser notre législature! L'argument vaut ce qu'il vaut.

## CORRESPONDANCE MANITOBAINE

Winnipeg, 26 Mars. — Quand le prochain numéro du Courrier de l'Ouest paraîtra la convention des Libéraux de la province du Manitoba aura terminé ses travaux. Il s'agit de la réorganisation du parti pour la prochaine lutte provinciale. D'après tous les rapports qui arrivent des différentes parties de la province l'esprit qui régnera parmi les cinq cents délégués qui se rencontreront ici demain sera excellent. Il est inutile de nier que depuis plusieurs années les Libéraux du Manitoba, comme parti provincial, ont manqué d'organisation. Quand un parti est au pouvoir à Ottawa les meilleurs esprits se dirigent naturellement vers ce champ plus vaste, où ils peuvent déployer leurs talents avec plus d'aise et plus d'éclat. C'est un mal que les conservateurs qui étaient dans la réné provinciale ont bien connu du temps de Sir John A. Macdonald.

Mais il arrive des circonstances qui exigent que les hommes de patriotisme fassent le sacrifice de leurs préférences personnelles pour le bien public. Quand les biens publics sont en jeu, quand le parti au pouvoir dépense le capital comme le revenu pour satisfaire ses besoins de patronage et de corruption, quand la population est tenue dans un état d'incertitude et d'agitation continuelle par l'attitude hypocrite et le double jeu des ministres en rapport avec les questions de liberté de conscience et de morale, quand enfin la prospérité de la province est menacée par le spectre de la taxe directe à courte échéance, les hommes qui ont des attaches dans le pays ne sauraient demeurer indifférents.

Or, c'est précisément la condition dans laquelle l'administration Roblin a mis le Manitoba. Désorganisé comme il l'était, ayant en face de lui un adversaire peu scrupuleux qui employait tous les moyens à la disposition du pouvoir pour remporter les comtés, le parti libéral est resté décimé après la dernière lutte. Mais l'opinion publique

qu'elle fait. S'il s'était contenté, de protester contre les légères irrégularités, nous nous garderions de critiquer M. Paulhus. Nous savons par expérience qu'un trop grand nombre de nos votes sont exposés à dépenser leur vie en voyages inutiles, parce qu'ils ne sont jamais satisfaits, de ce qu'ils ne veulent pas laisser au temps et au travail le soin d'améliorer leur situation. Le mal n'est pas nouveau. Avant de venir dans l'Ouest canadien ces gens-là passaient leur temps à faire la navette entre les Etats-Unis et la province de Québec. Ce n'est pas dans cette classe que l'Ouest désire recruter des immigrants.

Mais pourquoi un Canadien-Français qui se sent de l'ambition, qui a du courage au cœur et qui comprend que l'avenir est à ceux qui savent travailler, serait-il exclu de venir prendre sa place à côté de compatriotes établis depuis de longues années et profiter à son tour des chances qui se présentent en ce vaste pays beaucoup plus souvent que dans la société où il existe déjà une aristocratie qui accapare toutes les bonnes places pour ses rejets. M. Paulhus, qui ne s'arrête pas à moitié chemin, va nous le dire.

"Il ne faut pas perdre de vue que la seule, l'unique ressource de l'Ouest, est la culture du blé. Or, a-t-on jamais pensé qu'un surplus de production de cette céréale peut se produire, et a-t-on calculé les effets désastreux qui en résulteraient. Si le marché était encombré à un moment donné, peut-on se faire une idée des ruines qu'amorçeraient une dépréciation de cette effet de commerce?"

M. Paulhus en est encore à se poser ces questions-là. Pour lui la culture de l'avoine, de l'orge, du lin, de la pomme de terre, ça n'existe pas au Nord-Ouest. De nos forêts, de nos mines, de nos pêcheries et de nos chasses il n'a pas la moindre conception. Il lui reste encore à apprendre que depuis que la population afflue dans le pays, nos jeunes villes voient s'élever des manufactures de tous genres. Il n'est pas étonnant qu'il voit tout en noir.

Même quand il parle du blé, M. Paulhus se montre aussi peu au courant de l'état des choses qu'il est possible de l'être. Depuis un siècle les savants ne se demandent pas ce qu'on fera de tout le blé que les terres nouvelles livrent à la consommation; mais bien comment on pourra arriver à trouver assez de ces terres pour suffire aux demandes toujours croissantes du genre humain.

Il est bien certain que dans un siècle l'Est de l'Amérique consommera tout le blé que l'Ouest pourra produire. C'est ce que l'on voit déjà aux Etats-Unis.

Il n'y a pas de producteur qui soit plus assuré de son marché que le cultivateur.

Ce que l'on prêche donc au fermier de nos jours, c'est de s'appliquer à augmenter le rendement de sa terre par une culture plus scientifique et plus attentive. La fortune attend l'agronome qui sait se tenir au courant de son siècle.

Nous, fils du nouveau monde, nous avons été gâtés par les largesses de la nature. Habités à la grande culture, nous ne prévoyons pas le jour où il faudra faire le partage, entre les nombreux enfants, et nous ne faisons qu'égratigner le sol.

Mais voyez ce paysan européen qui, de sa petite maison, peut embrasser tout son domaine. Quels prodiges il n'a pas accompli autour de lui. La terre lui rapporte parce qu'il l'aime, qu'il la fait. Pour l'acquiescer il consent à tout, même à ne plus la voir; il émigre, soutenu de cette pensée, et de ce souvenir. Il faut dix ans, n'importe. Pour ce paysan avoir de la terre cela veut dire: "Tu ne seras point un mercenaire qui n'as point et qu'on renvoie demain; tu ne seras point serf pour la nourriture quotidienne, tu seras libre!" Dangeuse est l'attraction de la terre. Elle n'est jamais complète.

Nous avons lu, il y a déjà longtemps, l'histoire d'un brave garçon auquel une fée moqueuse avait promis toute la terre dont il pourrait faire le tour entre le levant et le couchant à condition qu'il reviendrait à son point de départ avant le soleil couché. L'astre lumineux apparaissait à peine à l'horizon quand le jeune homme ambitieux partit de toute la vitesse de ses jambes. Toute la journée il courut, sans s'arrêter pour boire ni pour manger, suivant des yeux la marche du soleil et se persuadant, d'heure en heure, qu'il avait encore le temps d'agrandir son cercle pour avoir plus de terre. Puis les ombres s'allongèrent; il voulut hâter sa course, sentant au dernier moment que tout lui échappait, mais les forces lui manquèrent. Avant qu'il put revenir à son point de départ l'astre du jour avait disparu. L'ambition avait tout perdu.

Cette tentation de s'agrandir, d'emprunter pour le faire, est aussi forte chez les nôtres que chez le possesseur d'un petit lopin de terre en Europe. C'est un grand cercueil qu'il faut éviter. Qui trop embrasse, mal étreint, est un proverbe qui est, toujours vrai. C'est s'agrandir que de faire rendre par le travail à la terre que l'on possède le double de ce qu'elle rendait auparavant.

C'est par ce travail constant, souvent héroïque, que s'établit l'union intime entre la terre et l'homme; et que celle-ci exerce son influence moralisatrice sur celui-ci. Quand une famille a pris souche sur un patrimoine que de générations en générations les vivants y ont mis leurs sueurs, leur épargne, que les morts y ont laissé leurs os, comment la chaîne des traditions nationales et religieuses pourrait-elle se perdre.

Laissons donc aux Paulhus leurs vaines alarmes, et souhaitons qu'autour des noyaux qui existent déjà dans l'Ouest il se forme beaucoup de ces paroisses agricoles dont l'organisation sociale a fait la force de notre nationalité dans la province de Québec.

## L'ELECTION DE STRATHCONA

Comme nous l'annoncions la semaine dernière le candidat choisi par la convention libérale de Strathcona est le Dr. McIntyre.

Depuis, les conservateurs ont choisi leur porte-drapeau, le Dr. Crang, candidat battu aux dernières élections provinciales.

Il ne semble pas y avoir de doute au sujet de l'élection du Dr. McIntyre. L'électorat est appelé à renouveler le verdict d'approbation de la politique libérale qu'il a déjà donné aux dernières élections, tant fédérales que provinciales.

La question des écoles, qui était à peu près la seule arme des tories, n'offre plus grande chance aux agitateurs après la déconfiture de l'automne dernier, et il est fort douteux qu'ils réussissent à ressusciter l'agitation à ce sujet.

D'autre part, comme le gouvernement Laurier n'a pas dérogé du programme qu'il présentait aux élections, programme que les électeurs ont approuvé alors en élisant le candidat du gouvernement, maintenant l'Hon. sénateur Talbot, il est difficile de s'imaginer que l'opinion publique change tout à coup, sans raison apparente, et refuse de renouveler son approbation de la politique libérale.

D'ailleurs, le parti conservateur, pas plus dans Strathcona qu'ailleurs, n'a pas de programme, ou plutôt il en a trop, car chacun des membres en a un à lui. Et comment veut-on que l'électorat soutienne un parti qui n'a pas un programme défini, dont les membres ne peuvent s'entendre sur une ligne de conduite à suivre?

Le Dr. Crang fera probablement appel aux préjugés, comme il l'a toujours fait, mais, à ce sujet, les électeurs savent à quoi s'en tenir, et sauront montrer une fois de plus qu'ils en ont assez du fanatisme.

## BANQUET

### AU PREMIER MINISTRE

Jeudi dernier, les libéraux de Strathcona ont banqueté leur député, l'Hon. A. C. Rutherford, premier ministre d'Alberta.

Tous les membres de l'assemblée législative étaient présents, de même que tous les principaux politiciens de la province.

Les santés proposées furent: le Roi, le parlement fédéral, le parlement provincial, notre agriculture, notre commerce, le parti libéral, notre hôte et la presse.

## Nouveau Journal

L'Ouest Canada, est le nom d'un nouveau journal publié à Winnipeg, dont nous venons de recevoir le troisième numéro. Cette nouvelle feuille, si elle est bien rédigée, prend une attitude libérale. Bravo! voilà qui est bien. Depuis quelques années, plusieurs journaux sans couleurs, cela veut dire sans but, ont vu le jour au Manitoba, mais ont dû subir leur sort et mourir au bout de quelques mois.

L'Ouest Canada, lui, n'a pas peur de dire ce qu'il est et ce qu'il sera, de nommer la cause qu'il défendra envers et contre tous, de faire connaître son programme et ses aspirations. C'est ce qui lui permettra de réussir où d'autres ont failli.

Le nouveau journal est rédigé par M. T. St. Pierre. M. J. A. Lalonde en est le propriétaire.

Nous sommes heureux de saluer l'apparition de l'Ouest Canada et de lui souhaiter tout le succès qu'il mérite.

## Photographie par les Rayons X.

Venez voir des Portraits pris au moyen des rayons X montrant les os du corps.

Avec l'instrument que je possède, je puis Photographier vos os.

Prix Modérés.

## ERNEST BROWN

Artiste Photographe.  
Boîte Postale, 276; ... Tel., 252  
EDMONTON.

## Viennent d'arriver

Les Marchandises suivantes:

Truite du Lac Supérieur  
Harengs de mer  
Morue de l'Atlantique  
Petite morue de Finnan  
Harengs de Yarmouth  
Etc., Etc.

The Gallagher  
Hull, M. & P. Co  
Limited.

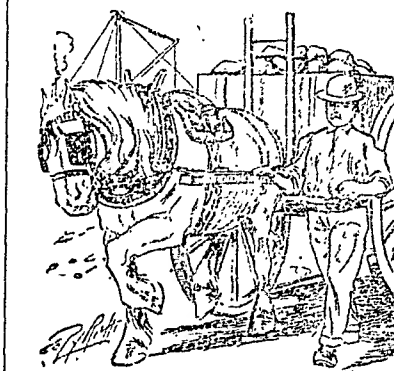
Telephone 6

Essayez nos Jambons et "Bacon"

## La Fameuse Saison des Présents...

sera bientôt de retour. Les photographies constituent de si jolis Cadeaux que cette année plus que jamais, ce genre de présents sera le plus populaire. C'est le temps maintenant de donner vos commandes

C. M. TAIT  
Photographe  
FIRST STREET Edmonton



Dans un

## HARNAIS DE TRAVAIL

l'essentiel est la

Durabilité

L'appareil peut être sacrifié, mais non la

Qualité

Notre magasin est rempli de

## HARNAIS

us donneront satisfaction. Artisan bien fait, avec de bons matériaux, donnant la pleine valeur du prix d'achat.

Notre assortiment est plus considérable et mieux assorti qu'il ne l'a jamais été, et nous en profitons pour vous inviter à venir nous faire une visite.

GREAT WEST  
SADDLERY CO.  
Main St. Edmonton

## Argent à Prêter

SUR FERMES ET PROPRIETES DE VILLE, ACIAT DE DEBENTURES ET HYPOTHEQUES.

Taux les plus bas. Pas de délai. Pas de dépenses.

## Canada Permanent Mortgage Corporation

BUREAU PRINCIPAL, TORONTO  
R. S. Hudson & John Massey, Gérants-Général, conjoints  
Succursale pour Alberta  
BLOC DE LA BANQUE IMPERIALE, EDMONTON.  
C. W. STRATHY, Gérant

You Wouldn't Eat Dirt.

WHY drink it? Guard against disease and poison from impure water by using a

NO GALL

Germ Proof Water Filter

Positively removes all germs and impurities. It is quick-flowing, simple, compact, cleans in a minute and does not require frequent renewal. CALL AT THE STORE FOR DEMONSTRATION

ROSS BROS Ltd

## Buvez la Bière

## "Edmonton Beer"

## Edmonton Brewing & Malting Co.

La Farine du Moulin de MORINVILLE est égale à la meilleure. Faites-en l'essai.

Entrepôts en face du marché  
L. N. Despins, Agent

TOUT  
Co qu'il y a de plus nouveau en fait de Joaillerie, Argenterie, Horloges, Montres, Etc., Etc. aux plus bas prix.

Chez—  
A. BRUCE POWLEY  
BIJOUTIER

## VENTE A L'ENCAN

70 têtes de jeunes animaux et tout le matériel de ferme.

Ayant reçu les instructions de H. Vézina, nous vendrons aux enchères publiques, sur la demi section nord de la section 18-51-23, située à 11 mile au nord de "l'Halfway hotel," c'est-à-dire de la route du Fort Saskatchewan,

## Le Vendredi, 30, Mars.

à 1 heure de l'après-midi.

Les Animaux et Objets suivants:

1 Etalon noir de 6 ans, pesant 1,500 lbs	1 set de herse à Disques
1 Cheval de selle	1 set de Herse en fer
25 Vaches prêtes à vêler	1 Charrue à cassier
11 Bœufs de 2 et 3 ans	1 "Gang Plow"
7 Taures de 2 ans, prêtes à vêler	1 set de Sleighs
19 Veaux de l'année	2 Wagons
1 Taureau "Durham" enregistré	1 Démocrate
1 Taureau "Galloway"	1 Buggy ouvert
1 Moissonneuse McCormick	1 set d'Harnais de travail
1 Moulin à foin et 1 Râteau	1 set d'Harnais léger double
1 Semeuse Massey-Harris à 19 souchiers	1 Harnais léger simple.

Conditions de vente: \$20.00 et au-dessous comptant, au demi de cette somme, huit mois de crédit en donnant caution et en payant 8 p. c. d'intérêts.

Il sera fait un escompte de 5 p. c. sur les paiements au comptant.

ROBERTSON & GOUIN, Encanteurs



## Cartes Professionnelles

L. DUBUC, M. A., A. DUBUC, B. A.  
OMIER ST GERMAIN.

## DUBUC &amp; DUBUC

AVOCATS et NOTAIRES  
Avocats, Solliciteurs, Avoués, Notai-  
res, etc., pour les provinces d'Al-  
berta, Saskatchewan, Manito-  
ba et Québec.

Boite de Poste 543. Téléphone 287  
Bureaux :

Au-dessus de la Banque Impériale  
ARGENT à prêter et à placer, fonds  
privés et de compagnies.

## Dr P. ROY,

MEDÉGIN - CHIRURGIEN  
Elève des Hôpitaux de Paris et  
New-York.

Spécialités : Maladies des yeux, des  
Oreilles, du Nez et de la Gorge.  
Examen des yeux pour choix de  
Lunettes.

HEURES DE CONSULTATION :  
2 p. m. à 5 p. m.

Téléphones : Bureau 86  
Résidence 188

## Dr D. FERRIS,

MEDÉGIN et CHIRURGIEN

Bureau : McLeod Block.  
Résidence : Coin de la 5me Rue et de  
l'Avenue Penne  
Téléphone 134 et 193

## Dr A. BLAIS,

MEDÉGIN et CHIRURGIEN  
Ancien Interne de l'Hôpital Péan,  
Paris

Bureau : Heiminek Block, Tel. 174  
Résidence : 6me Rue Ouest près de la  
rue Main, Tel. 181  
CONSULTATION : De 11 à 12 h. m.  
Et de 2 à 5 p. m.

## Dr GIROUX

MEDÉGIN ET CHIRURGIEN  
ST. ALBERT, ALTA.

## TAYLOR, BOYLE &amp; GARIEPY

PROCURATEURS, AVOCATS,  
NOTAIRES, AVOUÉS, ETC.  
Solliciteurs pour la "Canadian Bank  
of Commerce," la "Sun and Hastings  
Loan and Saving Co.," la "Great West  
Life Assurance Co.," la "Standard Loan  
Co.," "The Union Trust," la "Dominion  
Life Assurance Co.," la "Imperial Life  
Assurance Co.," "The Bankers' Co.,"  
"International Mercantile Agency,"  
"International Harvester Co."

## ARGENT A PRÊTER

II. C. Taylor, M. A. L.L.B.  
J. R. Boyle, M. P. P.  
Wilfrid Gariepy, B.A., B.C.L.

Bureau : Bloc Gariepy & Lessard  
Edmonton, Alta., Canada.  
Boite de Poste "A" Téléphone 25  
Adresse télégraphique "TAROGA"

## SHORT, CROSS, BIGGAR &amp; EWING

AVOCATS, NOTAIRES, ETC.  
Bureau Cameron Block, Edmonton, Alta.  
Argent à prêter  
Procurateurs pour la Banque des Mar-  
chands du Canada, et pour la Banque  
Union.  
Wm. Short, C. W. Cross  
O. M. Biggar, A. F. Ewing

## NOEL, NOEL &amp; CORMACK,

AVOCATS, NOTAIRES, ETC.  
EDMONTON, ALTA., DAWSON, Y.T.  
BUREAU A EDMONTON, BLOC POTTER &  
McDOUGALL, Coin des rues Jasper et McDougall

R. W. Cautley, D. L. S. R. H. Cautley, D. L. S.  
J. L. Colé, D. L. S.

## CAUTLEY, COTÉ &amp; CAUTLEY

ARPENTEURS & INGÉNIEURS CIVILS  
EDMONTON

Bureau : Sandison Block Boite Postale 6

## Dr R. H. TILL

DENTISTE  
Edmonton

Bureau au-dessus du magasin de J. I. Mills

## BECK, EMERY &amp; NEWELL,

AVOCATS, NOTAIRES, ETC.  
N. D. Beck, Administrateur public,  
E.C. Emery, C.F. Newell, S.E. Bolton  
Bureau en haut de la Banque Impériale  
Edmonton, Alta.

## A. MICHAUD

Ingénieur Civil, Diplômé de l'Ecole Polytech-  
que, Montréal, Arpenteur Fédé-  
ral et Provincial.

TELEPHONE No 412, BOITE POSTALE No 524.

BUREAU, Bloc McLeod - - - Jasper Avenue.

## EDMONTON ALTA.

## C. E. Bourgault.

ARPENTEUR.

ST-ALBERT, ALTA.

## Dr O. F. Strong

DENTISTE

EDMONTON, ALTA.

## Jos. Couture

FORGERON et CHARRON

MORINVILLE, ALTA.

Voisin de "Morinville Hotel".

## TEMPERANCE HOTEL

Avenue Jasper-Est.

Est maintenant ouvert nuit et jour.  
Repas à toutes heures.

## E. DENANCOURT

Propriétaire.

L'Orchestre de Clarke  
(Clarke's Orchestra)

Toujours prêt pour les engagements.  
Fêtes religieuses, parties de plaisir, etc.

## Spécialité :

MUSIQUE CHAMPETRE  
Morceaux les plus modernes.

C'est nous qui avons fourni l'harmonie  
au Bal Provincial du 1er Sept.

## J. T. Richardson,

Directeur de Musique  
W. Clarke, Gérant.

District de la Rivière  
aux Anglais, Sask.

## LETRE D'UN MISSIONNAIRE.

Cette région, qu'on appelle "La  
Rivière aux Anglais," semble être en  
dehors de toute civilisation ou colo-  
nisation, alors que toutes les autres  
parties de l'Ouest se peuplent et se  
colonisent avec une rapidité qui tient  
du prodige.

Elle est, cependant, reconnue com-  
me une des meilleures par les traf-  
quants de fourrures (traders.)

La Compagnie de la Baie d'Hudson  
a ses postes, par ci par là, au Lac Vert, à  
l'île à la Croix, au Portage la Loche,  
à la Rivière souris, etc., et depuis plus  
d'un siècle elle fait le commerce des  
fourrures dans ces parages.

Depuis quelques années, une com-  
pagnie puissante, "Révillon Frères,"  
a aussi établi des postes à l'instar de  
la Cie de la Baie d'Hudson. Elle ti-  
re sa part un peu partout, comme  
l'autre.

Cette année, il est facile de con-  
stater que le nombre des animaux à  
fourrure a diminué par ici, et on  
craind qu'il diminue davantage l'an  
prochain.

Chose curieuse, lorsque les animaux à  
fourrure diminuent en nombre les autres  
animaux sauvages, tel que les caribous,  
les orignaux, les chevreuils, les loups,  
nag mentent d'une façon étonnante.  
On m'a raconté que cet hiver on recon-  
trait ces quadrupèdes en bandes de  
20 à 30.

La contrée n'est pas propice à l'agri-  
culture.

Le terrain est bas, et il y a beau-  
coup de marais qui, en été, sont le re-  
fuge de milliers et de milliers de gre-  
nouilles, qui se font un devoir de vous  
faire de la musique toute la nuit s'il  
vous arrive de camper près de là.

Il y a quelques temps, dans un voy-  
age que je faisais entre le lac Vert et  
l'île à la Croix, je rencontrai un nor-  
végien, tout seul, dans le bois. Je l'ac-  
costai et lui demandai s'il était perdu,

car je me rappelai que le type était  
passé au lac Vert à peu près trois se-  
maines auparavant, et que les gens  
s'étonnaient de ne pas le voir revenir.  
Il me raconta que pendant la nuit,  
alors qu'il s'était endormi dans la voi-  
ture, ses bœufs avaient pris une faus-  
se direction. Il se réveilla vers trois  
ou quatre heures du matin, à moitié  
gelé, en plein bois.

Le pauvre homme avait appelé, crié,  
mais pas de réponse. Il me raconta  
qu'il avait eu tellement froid aux  
mains qu'il lui était impossible de fai-  
re du feu, ou de couvrir ses bœufs.

Je lui indiquai alors la route à sui-  
vre pour retourner au Lac Vert et lui  
donnai un conseil qui, j'ai raison de  
le croire, sera suivi: celui de ne jamais  
voyager seul dans un pays qu'il ne con-  
naît pas. Cela est un conseil que je  
reçu moi-même un jour—et que j'ai  
toujours suivi depuis—alors que m'é-  
tant aventuré seul dans un bois,—j'é-  
tais à une mission de sauvages—je  
m'égarai et me gelai les dix orteils  
des pieds. Depuis ce jour je suis  
prudent !..

UN MISSIONNAIRE  
O. M. I.

## Conflagration à Dawson.

Mardi, le 8, le feu a détruit trois  
gros établissements situés sur la rue  
principale, à Dawson, Territoire du  
Yukon.

Le feu s'est déclaré vers deux heures  
de nuit dans le Restaurant Monte-  
Carlo. En moins d'une demi-heure,  
Monte-Carlo, le restaurant Arcade,  
l'hôtel Original et la tabagie de Au-  
der étaient en feu. Malgré le travail  
de la brigade du feu, tout fut détruit.  
A un certain moment on a craint que  
tout Dawson serait la proie des flam-  
mes mais, grâce à sept ou huit jets d'eau  
bien dirigés, les maisons avoisinantes  
purent être protégées.

Les pertes causées par le feu s'éle-  
vent à \$60,000.

La société légale O'Dell, Bleeker &  
O'Dell, qui avait ses bureaux au-des-  
sus du restaurant Monte-Carlo, perd  
une bibliothèque de valeur de même  
que des papiers importants.

Ca Achève !  
Hatons-nous !

Nous désirons informer nos clients, et le public  
en général, que le temps des cadeaux achève.  
Nous continuerons, cependant, à donner des  
cadeaux à nos clients jusqu'au

15 Avril prochain

Il s'agit d'en profiter. Nous sommes heureux de  
pouvoir faire ces présents et nous voudrions en  
donner à tout le monde. En faisant vos achats  
chez nous vous en recevrez. C'est absolument  
gratuit.

## MAISONNEUVE &amp; TERREAU

Marchands-Général

Ave. Jasper

Edmonton

TEL 158

## Lee &amp; Marshall

Matelas, Tapis, Prélarts, Linoléum, Posage de  
Tapis et Prélarts

PREMIERE RUE, près de McDougall & Secord, EDMONTON

RAZOIRS, CISEAUX, COUTEAUX. Le plus bel assortiment à Edmon-  
ton de Razoirs, RAZOIRS de SURETE (Safety Razors) le "Guillette,"  
le "Comfort," le "Rapide." CISEAUX pour barbiers, tailleurs,  
TONDEUSES, BROSSES A BARBE, Etc.

## René Lemarchand,

Deggendorfer Block, entre Revillon Freres & Hudson Bay Co.

Agent à Edmonton pour la Compagnie Transatlantique, Ligne française de  
New-York au Havre.

AVENUE JASPER En face de la Baie d'Hudson.

Boite aux lettres 596

Téléphone 302

Téléphone 299

Boite Postale 414

Edmonton Real.  
Estate Company

A. York & Son

F. L. O'Coffey

Bureaux, Bloc Heiminek

Seuls Agents pour le "NORWOOD ESTATE"

Terrains à bâtir de \$80. à \$150. chaque

Conditions : \$10.00 comptant, balance, \$5.00 par mois, pour chaque  
terrain, sans intérêt. Tous ces terrains sont dans les limites  
de la ville

\$500,000.00

Nous avons aussi pour \$500,000.00, de nos propriétés, comprenant  
des terrains sur la rue Principale (Ave. Jasper), des lots pour rési-  
dences, et des maisons dans toutes les parties de la ville.  
Termes en exploitation, ou non.

Nous vous invitons cordialement à venir nous voir ou à nous écrire.

Référence, Banque Impériale du Canada

Edmonton

Alberta



## IMPERIAL BANK OF CANADA

Capital, - - - \$3,500,000  
Ressources, - 3,500,000

Bureau Principal, - - - Toronto, Ont.

T. R. MERRITT, D. R. WILKIE,  
Président Vice-Prés., et Gérant-Général

Agence d'Angleterre : Lloyds Bank, Bureau, rue Lombard, Londres. Agence de New-York : Bank of Montreal, Bank of the Manhattan Co. Agence de Minneapolis : First National Bank. Agence de St. Paul : Second National Bank. Agence de Chicago : First National Bank. Succursales Manitoba, Territoires du Nord-Ouest, Colombie Anglaise, Québec et Ontario.

Lettres de Credits pour voyageurs, bonnes dans tous les pays.

"Bank Money Orders" aux prix suivants :

\$5.00 et moins, ..... 8 cts.  
Aussus de 5.00 et ne dépassant pas \$10. .... 6 cts.  
" 10.00 " " " 30. .... 10 cts.  
" 30.00 " " " 50. .... 15 cts.

Ces mandats sont PAYABLES AU PAIR à n'importe quel bureau de Banque incorporée du Canada.

Départements d'Epargnes.

Dépôts reçus et intérêt payé aux plus hauts taux courants et crédité deux fois par an.

G. R. F. KIRKPATRICK, Gérant  
Succursale d'Edmonton.

## Merchants Bank of Canada

BUREAU PRINCIPAL, MONTREAL

Capital Payé \$6,000,000 Fond de Réserve \$3,400,000

H. MONTAGUE ALLEN, Président JONATHAN HODGSON, Vice-Président  
E. F. HEBDEN, Gérant Général

CORRESPONDANTS ::

Londres, Ang.: The Royal Bank of Scotland.  
New York, U. S.: The American Exchange National Bank  
Chicago: The Northern Trusts Company  
St. Paul: First National Bank

SUCCURSALE D'EDMONTON

Intérêt de 3 p. c. alloué sur les dépôts, crédité 2 fois par an.  
Achats et vente de Traités. Emission de Bons de Banques "Bank M. O."  
Promptes Collections. Transactions d'affaires de Banque.

100 Succursales au Canada

A. C. FRASER, Gérant.

## Moffatt & McCoppen,

ENTREPRENEURS DE POMPES FUNÉBRES.

BUREAU—Vis-à-vis les bureaux du COURRIER DE L'OUEST.

## Hotel Windsor

Le Meilleur Hotel d'Edmonton

YORK & SECOND

Props.

## L'oiseau du Forçat.

C'est une bien petite histoire, qui m'a été contée par Yves, —un soir où il était allé en rade conduire, avec sa canonnière, une cargaison de condamnés au grand transport en partance pour la Nouvelle-Calédonie.

Dans le nombre se trouvait un forçat très-âgé (70 ans pour le moins), qui emmenait avec lui, tendrement, un pauvre moineau dans une petite cage.

Yves, pour passer le temps, était entré en conversation avec ce vieux qui n'avait pas mauvaise figure, paraît-il—mais il était accablé par une chaîne à un jeune monsieur noble, gouailleux, portant lunettes de miope sur un mince nez blême.

Vieux amoureux de grands chemins, arrêté en cinquième ou sixième récidive, pour vagabondage et vol, il disait : 'Comment faire pour ne pas voler, quand on a commencé une fois—et qu'on n'a pas de métier, rien—et que les gens ne veulent pas de vous nulle part ? Il faut bien manger, n'est-ce pas ?—Pour ma dernière condamnation, c'était un sac de pommes de terre que j'avais pris dans un champ, avec un fouet de roulier et un giramont. Est-ce qu'on aurait pas pu me laisser mourir en France, je vous demande, au lieu de m'envoyer là-bas, si vieux comme je suis ?'

Et, tout heureux de voir que quelqu'un consentait à l'écouter avec compassion, il avait ensuite montré à Yves ce qu'il possédait de précieux au monde : la petite cage et le moineau.

Le moineau apprivoisé, connaissant sa voix, et qui pendant près d'une année, en prison, avait vécu perché sur son épaule.—Ah ! ce n'est pas sans peine qu'il avait obtenu la permission de l'amener avec lui en Calédonie !—Et puis après, il avait fallu lui faire une cage convenable pour le voyage ; se procurer du bois, un peu de vieux fil de fer et un peu de peinture verte pour peindre le tout et que ce fut joyeux.

Ici, je me rappelle textuellement ces mots d'Yves : 'Pauvre moineau ! il avait pour manger dans sa cage, un morceau de ce pain gris qu'on donne dans les prisons. Et il avait l'air de se trouver content tout de même ; et il sautillait comme n'importe quel autre oiseau.'

Quelques heures après, comme on accostait le transport et que les forçats allaient s'y embarquer pour le grand voyage, Yves, qui avait oublié le vieux, repassa par hasard près de lui.

—Tenez, prenez-la, vous, lui dit-il d'une voix toute changée, en lui tendant sa petite cage. Je vous la donne ; ça pourra peut-être vous servir à quelque chose, vous faire plaisir...

—Non, certes ! remercia Yves. Il faut l'apporter, au contraire, vous savez bien. Ce sera votre petit "compagnon" là-bas.

—Oh ! reprit le vieux, il n'est plus dedans... Vous ne saviez donc pas ? Il n'y est plus.

Et deux larmes d'indicible misère lui coulaient sur les joues.

Pendant une bousculade de la tra-

versée, la porte s'était ouverte, le moineau avait eu peur, s'était envolé—et tout de suite était tombé à la mer à cause de son aile coupée.

Oh ! le moment d'horrible douleur ! Le voir se débattre et mourir, entraîné dans le sillage rapide, et ne pouvoir rien pour lui. D'abord, dans un premier mouvement bien naturel, il avait voulu crier, demander du secours, s'adresser à Yves lui-même, le supplier. Elan arrêté aussitôt par la réflexion, par la conscience immédiate de sa dégradation personnelle : un vieux misérable comme lui, qui est-ce qui voudrait seulement écouter sa prière ! Est-ce qu'il pouvait lui venir à l'esprit qu'on retarderait le navire pour empêcher un moineau qui se noie,—et un pauvre oiseau de forçat, quel rêve absurde !—Alors, il s'était tenu silencieux à sa place, regardant s'éloigner sur l'écume de la mer le petit corps gris qui se débattait toujours ; il s'était senti effroyablement seul maintenant, pour jamais, et de grosses larmes, des larmes de désespérance solitaire et suprême, lui brouillaient la vue.

Tandis que le jeune monsieur à lunettes, son collègue de chaîne, riait à voir un vieux pleurer.

Maintenant que l'oiseau n'y était plus il ne voulait pas garder cette cage, construite avec tant de sollicitude pour le petit mort ; il la tendait toujours à ce brave marin qui avait consenti à écouter son histoire, désirant lui laisser ce legs avant de partir pour son long et dernier voyage.

Et Yves, tristement, avait accepté le cadeau, maisonnette vide,—pour ne pas faire plus de peine à ce vieil abandonné en ayant l'air de dédaigner cette chose qui lui avait coûté tant de travail.

Je crois que je n'ai rien pu rendre de tout ce que j'avais éprouvé de poignant dans ce récit tel qu'il me fut fait.

C'était le soir, très tard, et j'étais près de m'en aller dormir. Moi, qui dans la vie, ai regardé sans trop m'émouvoir pas mal de douleurs à grand fracas, de drames, de turcies, je n'aperçois avec étonnement que cette détresse sénile me fendait le cœur,—et irait même jusqu'à troubler mon sommeil :

—S'il y avait moyen, dis-je, de lui en envoyer un autre...

—Oui, répondit Yves j'avais bien pensé à cela, moi aussi. Chez un oiseau, lui acheter un bel oiseau, et lui porter demain avec la pauvre cage, s'il en ait encore temps avant le départ. Un peut difficile. Il n'y a du reste que vous-même qui puissiez obtenir d'aller en rade demain matin et monter à bord du transport pour rechercher ce vieux dont je ne sais pas le nom. Seulement... on va trouver cela bien drôle.

—Oh ! oui, en effet ! Oh ! pour ce qui est d'être trouvé drôle, il n'y a pas d'illusion à se faire là-dessus...

Et, un instant, tout au fond de moi-même, je m'amusai de cette idée, riant de ce bon rire intérieur qui, à la surface paraît à peine.

Cependant, je n'ai pas donné suite projet : le lendemain, à mon réveil la première impression envolée, il m'a semblé enfantin et ridicule. Ce de ceux qu'un simple jouet console. Pauvre vieux forçat, seul au monde, le plus bel oiseau du paradis n'eût pas remplacé pour lui l'humble moineau grisâtre, à aile coupée, élevé au pain de prison, qui avait su réveiller les tendresses infiniment douces, et les larmes, au fond de son cœur endurci, à moitié mort...

PIERRE LOTI.

Le Magasin ouvre à 8.30 a. m.

Revillon Bros., Ltd.

Le Magasin ferme à 6:00 p. m. Excepté le Samedi à 10. p. m.

## Mesdames !

Voici le temps de vous choisir les Etoffes pour vos Toilettes du printemps

Nos choix consistent en

Satin, Popeline, Sicilien,

Lustres, Poil de Chèvre et Soie grenadine

Les Meilleures de l'Ouest

Voyez nos vitrines

## CHAUSSURES

Nous venons de recevoir la chaussure "Burt's Boston" pour hommes. Cette ligne entièrement nouvelle fera certainement sensation. Demandez à la voir ainsi que la chaussure "Julia Marlowe" pour dames.

Assortiment complet de

PALETOTS

legers, pour le printemps et les célèbres habits

"FIT RITE"

Révillon Bros., Ltd.

## LE BOSSU

— OU —

### LE PETIT PARISIEN

(Suite de la 3<sup>me</sup> page).

Avant de sortir, M. de Machault lorgna encore. Le régent, ne pouvant être bien longtemps si sérieux que cela :

—Oh diable va-t-on prendre ses myopes pour les mettre à la tête de l'affair ? grommela-t-il.

Puis il ajouta :

—Monsieur, ce chevalier de Lagardère traite avec moi de puissance à puissance. Il m'envoie des ambassadeurs, et me dicte lui-même, dans sa dernière missive, la teneur du sauf-conduit qu'il réclame. Il y a là-dessous probablement quelque intérêt en jeu. Ce chevalier de Lagardère exigera sans doute une récompense.

—Votre Altesse Royale se trompe, répartit le bossu ; M. de Lagardère n'exigera rien. Il ne sera pas au pouvoir du régent de France lui-même de récompenser le chevalier de Lagardère.

—Peste ! fit le duc : il faudra bien que nous voyions ce mystérieux et romanesque personnage. Il est capable d'avoir un succès fou à la cour, et de ramener la mode perdue des chevaliers errants. Combien de temps nous faudra-t-il l'attendre ?

—Deux heures.

—C'est au mieux ! Il servira d'intermédiaire entre le ballet indien et le souper sauvage. Cela n'est point dans le programme.

Le valet entra. Il apportait le sauf-conduit contre-signé par le ministre Le Blanc et M. de Machault. Le régent rempli lui-même les blancs et signa.

—M. de Lagardère, reprit-il tout en

écrivait, n'a-t-il point commis de ces fautes qu'on ne puisse pardonner. Le feu roi était sévère à l'endroit des ducs ; il avait raison. Les mœurs ont changé, Dieu merci ! depuis ce temps, et les rapteurs tiennent mieux dans le fourreau. La grâce de M. de Lagardère sera enregistrée demain, et voici le sauf-conduit.

Le bossu avança la main. Le régent ne lâcha point encore l'acte.

—Vous préviendrez M. de Lagardère que toute violence de sa part rompra l'effet de ce parchemin.

—Le temps de la violence est passé, prononça le bossu avec une sorte de solennité.

—Qu'entendez-vous par là monsieur ?

—J'entends que le chevalier de Lagardère n'aurait pu accepter cette clause il y a deux jours.

—Parce que ?... fit le duc d'Orléans avec défiance et hauteur.

—Parce que son serment le lui eût interdit.

—Il avait donc juré autre chose que de servir de père à l'enfant ?

—Il avait juré de venger Nevers...

Le bossu s'interrompit court.

—Achevez, monsieur, ordonna le régent.

—Le chevalier de Lagardère, répondit le bossu lentement, au moment où il emportait la petite fille, avait dit aux assassins : " Vous mourrez tous de ma main ! " Ils étaient neuf ; le chevalier en avait reconnu sept, ceux-là sont morts.

—De sa main ? interrogea le régent, qui pâlit.

Le bossu s'inclina froidement en signe d'affirmation.

—Et les deux autres ? demanda encore le régent.

Le bossu hésita.

—Il est des têtes, monseigneur, que les chefs de gouvernement n'aiment point à voir sur l'échafaud, répondit-il enfin en regardant le prince en face. Le bruit que font ces têtes en tombant ébranle le trône. M. de Lagardère donnera le choix à Votre Altesse Royale. Il m'a chargé de lui dire : " Le huitième assasin n'est qu'un valet, M. de Lagardère ne le compte pas ; le neuvième est le maître, il faut que cet homme meure. Si Votre Altesse Royale ne veut pas du bourreau, on donnera une épée à cet homme, et cela regardera M. de Lagardère."

Le régent tendit une seconde fois le parchemin.

La cause est juste, murmura-t-il ; je fais ceci en mémoire de mon pauvre Philippe. Si M. de Lagardère a besoin d'aide...

—Monseigneur, M. de Lagardère ne demande qu'une seule chose à Votre Altesse Royale.

—Quelle chose ?

—La discrétion. Un mot imprudent peut tout perdre.

—Je serai muet.

Le bossu salua profondément, mit le parchemin plié dans sa poche, et se dirigea vers la porte.

—Donc dans deux heures ? dit le régent.

—Dans deux heures.

Et le bossu sortit.

—As-tu ce qu'il te faut, petit homme ? demanda le vieux concierge Le Bréant, quand il vit revenir le bossu.

Celui-ci glissa un double louis dans sa main.

—Oui, dit-il ; mais à présent je veux voir la fête.

—Tête bleue ! s'écria Le Bréant, le beau danseur que voilà !

—Je veux, en outre, continua le bossu, que tu me donnes la clef de ta lo-

ge dans le jardin.

—Pourquoi faire, petit homme ? Le bossu lui glissa un second double louis.

—A-t-il de drôles de fantaisies, ce petit homme-là ! fit Le Bréant ; tiens, voilà la clef de ma loge.

—Je veux enfin, acheva le bossu, que tu portes dans ta loge le paquet que je t'ai confié ce matin.

—Et y a-t-il encore un double louis pour la commission ?

—Il y en a deux.

—Bravo ! Oh ! l'honnête petit homme ! Je suis sûr que c'est pour un rendez-vous d'amour.

—Peut-être, fit le bossu en souriant.

—Si j'étais femme, moi, je t'aimerais malgré ta bosse, à cause de tes doubles louis. Mais, s'interrompit ici le bon vieux Le Bréant, il faut une carte pour entrer là dedans. Les piquets de gardes française ne plaisaient pas !

—J'ai la mienne, répliqua le bossu ; porte seulement le paquet.

—Tout de suite, mon petit homme. Reprends le corridor, retourne à droite, le vestibule est éclairé ; tu descendras le perron. Divertis-toi bien, et bonne chance !

III

### UN COUP DE LANSQUENET

Dans le jardin, l'affluence augmentait sans cesse. On se pressait principalement du côté du rond-point de Diane, qui avoisinait les appartements de Son Altesse Royale. Chacun voulait savoir pourquoi le régent se faisait attendre.

—Nous ne nous occuperons pas beau-

coup de conspirations. Les intrigues M. du Maine et de la princesse sa femme, les menées du vieux parti Villeroi et de l'ambassade d'Espagne, bien que fertiles en incidents dramatiques, n'ont point dans notre sujet. Il nous suffit de remarquer en passant que le régent était entouré d'ennemis. Le parlement le détestait et le méprisait au point de lui disputer en toutes occasions la préséance ; le clergé lui était généralement hostile à cause de l'affaire de la constitution ; les vieux généraux de l'armée active ne pouvaient avoir que du dédain pour sa politique débonnaire ; enfin, dans le conseil de régence même, il éprouvait de la part de certains membres, une opposition systématique. On ne peut pas se dissimuler que la parade financière de Law lui fut d'un immense secours pour détourner l'attention publique.

Personnellement, nul excepté les princes légitimes, ne pouvait avoir une haine bien vigoureuse pour ce prince appartenant au genre neutre, qui n'avait pas un grain de méchanceté dans le cœur, mais dont la bonté était un peu de l'insouciance. On ne désimule bien que les gens qu'on est prêt à aimer fortement. Or, Philippe d'Orléans comptait des compagnons de plaisir et n'avait point d'amis.

La banque de Law servait à acheter les princes. Le mot est dur ; mais l'histoire inflexible ne permet point d'en choisir un autre. Une fois les princes achetés, les ducs suivirent ; et les légitimes restèrent dans l'isolement n'ayant d'autre consolation que quelques visites "à la ville", comme on appelait alors Mme de Maintenon déchu.

M. de Toulouse se soumit franchement ; c'était un honnête homme. M. du Maine et sa femme durent chercher

un point d'appui à l'étranger.

On dit qu'au temps où parurent les satires du poète Lagrange, intitulées les "Philippiques," le régent insista tellement auprès du duc de Saint-Simon, alors son familier, que ce duc consentit à lui en faire lecture. On dit que le régent écouta sans sourciller, et même en riant, les passages où le poète, traînant dans la boue sa vie privée et de famille, le montre assis auprès de sa propre fille, à la même table d'orgie (Le poète va beaucoup plus loin que cela). Mais on dit aussi qu'il s'élevait à la lecture des vers qui l'accusaient d'avoir empoisonné successivement toute la postérité de Louis XIV. Il avait raison. Ces accusations, lors même qu'elles sont des calomnies, font sur le vulgaire une impression profonde. "Il en reste toujours quelque chose," a dit Beaumarchais, qui savait à quoi s'en tenir.

L'homme qui a parlé de la régence avec le plus d'impartialité, c'est l'historiographe Ducloux dans ses "Mémoires secrets." On voit bien que l'avis de Ducloux est celui-ci : La régence du duc d'Orléans n'aurait pas tenu sans la banque de Law.

Le jeune roi Louis XV était adoré. Son éducation était confiée à des maîtres hostiles au régent. D'ailleurs, dans le public indifférent, il y avait de sourdes inquiétudes sur la probité de ce prince. On craignait d'un instant à l'autre de voir disparaître l'arrière-petit fils de Louis XIV, comme on avait vu disparaître son père et son aïeul. C'était là un admirable prétexte à conspiration. Certes, M. du Maine, M. de Villeroi, le prince de Collamar, M. de Villars, Alberoni, et le parti breton-espagnol n'intriguaient point pour leur propre intérêt. Et donc ! Ils travaillaient pour soustraire le

jeune roi aux funestes influences qui

avaient abrégé la vie de ses parents. Philippe d'Orléans ne voulait opposer d'abord à ces attaques que son insouciance. Les meilleures fortifications sont de terre molle. Un simple matelas pare mieux la balle qu'un bouclier d'acier. Philippe d'Orléans put dormir tranquille assez longtemps derrière son insouciance.

Quand il fallut se montrer il se montra. Et, comme le troupeau des assaillants qui l'entouraient n'avait ni valeur ni vertu, il n'eut besoin que de se montrer.

A l'époque où se continue notre histoire, Philippe d'Orléans était encore derrière son matelas. Il dormait, et les clabauderies de la foule ne troublaient point son sommeil. Dieu sait pourtant que la foule clabaudait assez haut, tout près de son palais, sous ses fenêtres et jusque dans sa propre maison. Elle avait bien des choses à dire, la foule ; sauf ces infamies qui dépassaient le but, sauf ces accusations d'empoisonnement que l'existence même du jeune roi Louis XV démentait avec énergie, le régent ne prêtait que trop le flanc à la médisance. Sa vie était un échantillon scandaleux ; sous son règne, la France ressemblait à l'un de ces grands vaisseaux désarmés qui s'en vont à la remorque d'un autre navire. Le remorqueur était l'Angleterre. Enfin, malgré le succès de la banque de Law, tous ceux qui prenaient la peine de pronostiquer la banqueroute prochaine de l'Etat trouvaient auditeurs.

S'il y avait cette nuit, dans le jardin du régent, un parti de l'enthousiasme, la cabale mécontente ne manquait pas non plus : mécontents politiques, mécontents financiers, mécontents mœurs ou distincts. A cette dernière classe, composée de tous ceux qui



# Sherbrooke

Propriété située à moins d'un demi-mille au nord de la "Hudson's Bay Reserve," d'où l'on a une vue splendide d'Edmonton.

La partie nord de la réserve de la Baie d'Hudson sera probablement le site des grandes usines qui construiront les trois chemins de fer.

Les Lots sont de 50 x 150 pds  
**\$50 par lot**

Conditions de paiement : Un tiers comptant, balance dans 6 et 12 mois.

## McINTOSH & CHAUVIN

Real Estate et Assurances

VOISINS DE LA BANQUE DE MONTREAL

## Jno. Graham & Co.

Jno. E. Graham, W. J. Greaves, H. R. Mountfield

Immeubles, Comptabilité, Assurance sur LE FEU

"ROYAL CANADIAN CO-OPERATIVE LOAN Co., Ltd."

Prêts de \$500. et \$1000. avec remises de \$2.00 et \$4.00 par mois

BUREAUX : VOISINS DU BUREAU DE POSTE

## DICKSON & Co.

Courtiers d'Immeubles

Terrains à vendre, de \$100. à \$30,000. Plusieurs jolies propriétés de la partie Est de la ville.

Venez voir la carte que nous avons au bureau. Elle donne plus d'informations qu'une journée de recherches.

Bureaux : Vis-à-vis la Banque Union

## Soin des chevaux

On ne peut attacher trop d'importance à la régularité dans le soin des chevaux. Si on soigne un cheval régulièrement il sera beaucoup plus en état de faire son travail.

Non-seulement il est important que les heures soient les mêmes, mais il doit également en être ainsi de la quantité ; le laisser souffrir de la faim une journée, et le gorgier le lendemain est le plus sûr moyen d'amener la maladie, et de mettre le cheval hors d'état d'accomplir son travail quotidien. Il faut se rappeler que l'estomac du cheval est petit, et que par conséquent il faut qu'il reçoive souvent de la nourriture.

Tous les chevaux semblent également peu enclins à manger ce qui est resté longtemps devant eux ; et ainsi si on ne leur donne pas ce qu'ils pourront manger de suite, la nourriture sera plus goûtée et on empêchera le gaspillage.

Tenez les crèches et les auges bien propres. Quand les chevaux sont soignés, voyez à ce qu'ils soient dérangés le moins possible; autrement ils contracteront vite l'habitude d'avaloir la nourriture sans la mâcher. Donnez leur de l'eau fraîche en quantité suffisante quand ils sont à l'écurie. Un animal soigné au vieux foin peut sembler rassasié ; mais faites le boire et vous le verrez recommencer à manger. Le matin, il faut donner l'eau aux chevaux avant tout le reste, et ils doivent avoir une heure pour manger avant de commencer le travail.

Quand les chevaux passent la journée en-dehors au travail ou encore au pâturage en été, la ventilation de l'écurie est très facile, mais quand les stalles sont occupées toute la journée et tout la nuit la ventilation et la propreté sont doublement nécessaires.

Ayez le soin d'enlever le fumier au moins une fois par jour. Voyez à ce qu'il y ait suffisamment de litière dans la stall. C'est cependant une erreur de croire que plus il y aura de paille empilée autour d'un cheval mieux il sera. Une quantité modérée et bien étendue est préférable à un amas considérable. Ne laissez pas accumuler les déchets autour de la crèche, car il s'en dégage de l'ammoniaque, et de plus ils favorisent la vermine.

Après avoir rendu le logement du cheval le plus propre possible, vous devez vous occuper de la propreté de l'animal lui-même. N'omettez jamais de brosser et d'étriller votre cheval tous les jours.

Les pieds méritent aussi l'attention. Quand un cheval a passé la journée dehors un jour de pluie, surtout sur une terre pesante, les pieds sont remplis de boue qu'il faut avoir le soin d'enlever.

N'oubliez pas que l'exercice est indispensable aux chevaux qui passent toute la journée à l'étable. Une petite course ramènera une nouvelle vigueur et sera très salutaire à la santé. On ne peut s'attendre qu'un che-

val sera capable de trainer une charge de 2,000 lbs quand il a passé la plus grande partie de la semaine à l'écurie. Il y a cependant assez de petites ouvrages sur une ferme pour exempter dans la plupart des cas de sortir les chevaux exclusivement pour leur faire prendre de l'exercice.

## VONDA, Sask.

La chambre de commerce est à préparer des fonds pour aider une nouvelle compagnie à établir un moulin à farine ici. D'après toutes les apparences cette compagnie commencera les opérations dès ce printemps.

Mons. N. Smith qui tient une écurie de louage, est à faire construire une allonge à son écurie. Cette amélioration est nécessaire par l'augmentation des affaires de M. Smith.

La semaine dernière M. Geo. F. Stocks, de la "Northern Elevator Co." était à Vonda. Il a fait l'achat d'un emplacement près de la ligne du C. N. R. pour y construire un élévateur. La construction commencera immédiatement.

Mons. Stocks a fait le tour du nord-ouest et dit que Vonda est certainement un des plus beaux et des plus avantageux sites qui soient le long de la ligne du C. N. R.

Les catholiques de Vonda se sont assemblés afin de décider où ils pourront avoir la messe, en attendant d'avoir une église.

C'est le Rév. P. Bourdel, curé de Howell, Sask., qui desservira, notre paroisse. Le Père Bourdel est un français arrivé au pays depuis une couple d'années. C'est un missionnaire très dévoué, un de ces infatigables que rien n'arrête, qui jouit de l'estime générale.

Mons. Jos. Gagnon, forgeron, est à faire construire une nouvelle boutique. M. Gagnon est très satisfait de l'état de ses affaires. Nous lui souhaitons succès.

## VEGREVILLE

Un Exemple du Progrès de l'Ouest.

Végreville, le nouveau Végreville, situé le long du chemin de fer, Canadian Northern, peut être donné comme un exemple du progrès merveilleux d'Alberta. Là où, il n'y a que cinq mois, n'était qu'un camp de travailleurs, constructeurs de chemin de fer, se trouve maintenant une vraie ville comptant une population d'au-delà de 400 âmes, population qui augmente chaque jour avec une rapidité inouïable.

Il y a déjà quatre magasins de gros, plusieurs de détail, deux banques, plusieurs hôtels, des bureaux de Real Estate, trois écuries de louage, deux cours à bois, un marché à viande, etc. A peu près toutes les branches du commerce sont représentées.

Voilà ce qui s'appelle progresser et, pourtant, cela ne peut donner qu'une faible idée du progrès de l'Ouest, et sur tout d'Alberta, puisque ce progrès est général.

## L. MUSSELMAN

Maréchal-ferrant FORGERON

Entrepris aussi des Travaux de Menuiseries et de Peinture.

AVENUE JASPER  
En face du bloc Chisholm

## C. N. R.

Magasin et Restaurant  
AVENUE JASPER  
EN FACE DE L'AVENUE FRASER

Cigares, Pipes, Tabacs, Jouets, et Bonbons. Notre Chocolat spécial "College Girl" est délicieux Fruits, Huîtres.

Tél. 172

## The Edmonton Bottling Works,

Manufacturiers

d'eaux Gazeuses, L'eau Minérale "RED X" est un excellent remède pour les Rhumatismes, la Constipation, la dyspepsie, les maladies du foie, des reins et de la vessie. DOSE: Une cuillerée à thé dans un verre d'eau. Prix de la bouteille 1.00.

The Edmonton Bottling Works, Boite 102. Tél. 77.

## Hotel Astoria

Lucien Boudreau, prop.

Liqueurs et cigares de premier choix.

St ALBERT, Alta.



Synopsis des Règlements concernant les Homesteads de Nord-Ouest Canadien.

TOUTE sectionnaire des terres fédérales dans les provinces du Manitoba, du Nord-Ouest, du Saskatchewan et de l'Alberta, sauf 8 et 10, non réservées, peut être inscrite par toute personne qui est l'unique chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de 18 ans, pour l'obtention d'un quart de section de 160 acres, plus ou moins.

L'inscription peut être faite en personne au bureau local des terres pour le district dans lequel la terre est située, ou si le homesteadier le désire, il peut, sur demande au ministre de l'Intérieur, Ottawa, au Commissaire d'immigration, Winnipeg, ou à l'agent local, être autorisé à faire faire l'inscription par quelqu'un pour lui. Le homesteadier, est obligé de remplir les conditions requises d'après l'un des systèmes ci-dessous :

(1) Une résidence de six mois au moins et la culture de la terre chaque année, pendant trois ans.

(2) Si le père (ou la mère, si le père est décédé) du homesteadier réside sur une ferme dans le voisinage de la terre inscrite, la condition de résidence sera remplie si la personne demeure avec le père ou la mère.

(3) Si le colon tient fon et lieu sur la terre possédée par lui dans le voisinage de son homestead la condition de résidence sera remplie par le fait de sa résidence sur la dite terre.

Un avis de six mois par écrit devra être donné au Commissaire des terres fédérales à Ottawa, de l'intention de demander une patente.

W. W. CORY,

Sous-ministre de l'Intérieur.

## QUINCAILLERIE

Appareils à Vapeur

Articles de Sport

Achat de Fourrures

## J. HENDERSON

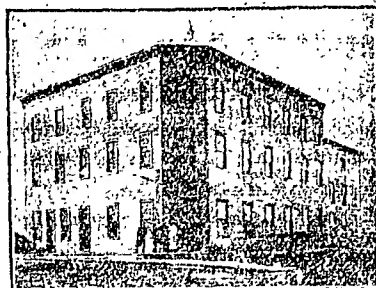
Vis-a-Vis la Banque de Commerce

## Richelieu Hotel

J. N. Pomerleau, Prop

Pension : \$1.50 et \$2.00  
Pension à la semaine : \$6.00

PRIX MODERES.



## PAQUES EXCURSIONS

PRIX DE PASSAGE

UN TIERS DU PRIX REGULIER.

POUR DES BILLETS ALLER ET RETOUR ENTRE LES STATIONS SUR LE

## CANADIAN NORTHERN RY

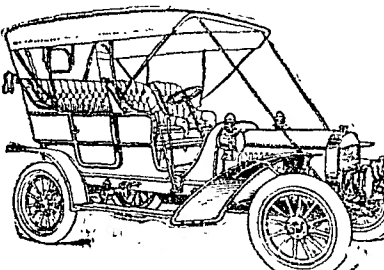


Bons pour aller du 11 au 16 avril et pour revenir, jusqu'au 17 avril 1906.

## Manuel & Corriveau

Commerçants de

VOITURES et INSTRUMENTS AGRICOLES



Voitures "Gray," Automobiles, Haras, Trains et Camions pour la ferme, Semeuses et Charrues, Charrues à disques, etc.

Seuls Agents pour la Crèmeuse "De Laval."

À l'ouest de l'étable Hutton, Edmonton.

"The Canada Life Investment Department"

## Argent à prêter

Sur fermes en exploitation aux taux d'intérêt courants.

Hypothèques et débentures d'écoles achetées.

W. S. ROBERTSON

Bureau du Shérif

EDMONTON

## REAL ESTATE

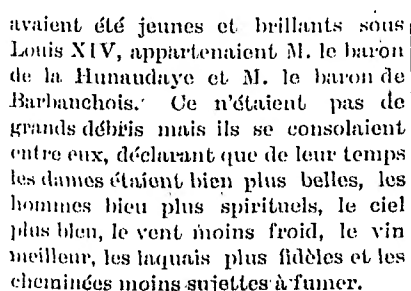
M. O. GOVIN, de Morinville, a le plaisir d'annoncer à ses amis et au public généralement, qu'il vient d'ouvrir un bureau de

"REAL ESTATE"

et d'assurance, à Morinville. Il invite tous ceux qui ont des terres à vendre ou à louer, à s'adresser à lui.

O. GOVIN

MORINVILLE



NOUS venons de recevoir une charge de char de" jolies

Couchettes en Fer Emailé et en cuivre

pièdes, 4 pieds, 4 pieds 6 pouces, de \$4.00 en montant. Valeur spéciale.

Nous avons de même une ligne complète de Meubles de Maison à des prix défiant la compétition.

## The Edmonton Furniture Co.

NAMAYO AVE. NEAR CORNER OF JASPER

Edmonton

avaient été jeunes et brillants sous Louis XIV, appartenant à M. le baron de la Hunaudaye et M. le baron de Barbanchois. Ce n'étaient pas de grands débris mais ils se consolidaient entre eux, déclarant que de leur temps les dames étaient bien plus belles, le ciel plus bleu, le vent moins froid, le vin meilleur, les laquais plus fidèles et les cheminées moins sujettes à fumer.

Ce genre d'opposition, remarquable par son innocence, était connu du temps d'Héraclite, qui appelle le vieillard "courtisan du passé," "laudator temporis acti."

Mais disons tout de suite qu'on ne parlait pas beaucoup politique parmi cette foule dorée, souriante, pimpante et masquée de velours qui traversait incessamment les cours du palais pour venir donner son coup d'oeil aux décorations du jardin, et qui affluait surtout aux abords du rond-point de Diane. On était tout à la fête, et, si le nom de la duchesse du Maine, sortait de quelque jolie bouche, c'était pour la plaindre d'être absente.

Les grandes entrées commençaient à se faire. Le duc de Bourbon était là, donnant la main à la princesse de Conti ; le chancelier d'Agnessac menait la princesse palatine ; lord Stairs, ambassadeur d'Angleterre, se faisait faire la cour par l'abbé Dubois. Un bruit se répandit tout à coup dans les salons, dans les cours, dans les cheminées, un bruit fait pour affoler toutes ces dames un bruit qui fit oublier le retard du régent et l'absence de ce bon M. Law lui-même : le czar était au Palais-Royal ! Le czar Pierre de Russie, sous la conduite du maréchal de Tessé, qu'on appelait son corne, et suivi de trente gardes du corps qui avaient charge de ne le quitter jamais. Emploi difficile,

Pierre de Russie avait les mouvements brusques et les fantaisies soudaines. Tessé et ses gardes du corps faisaient parfois de rudes traites pour le joindre quand il déshappait à leur respectueuse surveillance.

Il était logé à l'hôtel de Lesdiguières, auprès de l'Arsenal. Le régent l'y traitait magnifiquement ; mais la curiosité parisienne, violemment excitée par l'arrivée de ce sauvage souverain, n'avait pu encore s'assourir, parce que le czar n'avait point qu'on s'occupât de lui. Quand les passants s'avisèrent de s'attrouper aux abords de son hôtel, il envoyait le pauvre Tessé avec ordre de charger. Cet infortuné maréchal eût mieux aimé faire dix campagnes. L'honneur qu'il eût de garder le prince moscovite le vieillit de dix ans.

Pierre le Grand venait à Paris pour compléter son éducation de prince instaurateur et fondateur. Le régent n'avait point désiré cette terrible visite ; mais il fit contre fortune bon cœur, et essaya au moins d'éblouir le czar par la splendeur de son hospitalité. Cela n'était point aisé : le czar ne voulait pas être ébloui. En entrant dans la magnifique chambre à coucher qu'on lui avait préparée à l'hôtel de Lesdiguières, il se fit mettre un lit de camp au milieu de la salle et se coucha dessus. Il allait bien partout, visitant les boutiques et causant familièrement avec les marchands, mais c'était inconnu. La curiosité parisienne ne savait où le prendre.

A cause de cela précisément et des choses bizarres qui se racontaient, la curiosité parisienne arrivait aux délices. Les privilégiés qui avaient vu le czar faisaient ainsi son portrait : il était grand, très-brun, un peu maigre, le poil d'un brun fauve, le teint brun, très-animé, les yeux grands et vifs, le

regard perçant, quelquefois farouche. Au moment où on y pensait le moins, un tic nerveux et convulsif décomposait tout à coup son visage. On attribuait cela au poison que l'écuyer Zoubov lui avait donné dans son enfance. Quand il voulait faire accueil à quelqu'un, sa physionomie devenait gracieuse et charmante. On sait le prix des grâces que font les animaux féroces. La créature qui le plus de succès à Paris est, l'ours du Jardin des Plantes, parce que c'est un monstre de bonne humeur. Pour les Parisiens de ce temps, un czar moscovite était assurément un animal plus étrange, plus fantastique et plus invraisemblable qu'un ours vert ou qu'un singe bleu.

Il mangeait comme un ogre, au dire de Verton, maître d'hôtel du roi, qu'on avait chargé de sa table ; mais il n'avait point les petits pieds. Il faisait par jour quatre repas considérablement copieux. A chaque repas, il buvait deux bouteilles de vin, et une bouteille de liqueur au dessert, sans compter la bière et la limonade entre deux. Cela faisait journellement douze bouteilles de liquide capiteux. Le duc d'Antin parlant de lui, affirmait que c'était l'homme le plus "capable" de son siècle. La jour où le duc le traita en son château de Petit-Bourg, Pierre le Grand ne put se lever de table. On l'emporta à bras, il avait trouvé le vin bon. On se demanda ce qu'il fallait de bon vin pour mettre en cet état le robuste Séménov. Ses maîtres amoureux étaient encore plus excentriques que ses habitudes de table. Paris en parlait beaucoup ; nous n'en parlerons point.

Dés qu'on sut que le czar était dans le bal, il y eut beaucoup de renouveau. Cela n'était point dans le programme. Chacun le voulait voir. Com-

## Offre

## Exceptionnelle

\$3.00 pour \$2.00

Connaissez-vous le Journal de Française ? C'est une jolie petite revue littéraire, publiée à Montréal deux fois le mois. Le Journal de Française est un journal pour les dames, mais est intéressant pour toutes les classes ; il contient des pages toutes spéciales pour les enfants, comprenant des leçons d'histoire, etc. c'est par excellence "le journal de la famille".

Le prix d'abonnement au Journal de Française est de \$2.00 par an

Grâce à des arrangements spéciaux nous sommes en position d'offrir à nos lecteurs l'abonnement d'un an au Journal de Française \$2.00

Et au Courrier de l'Ouest \$1.00

Tous les deux pour

**\$2.00**

Envoyez-nous le montant avec votre nom et adresse, et vous recevrez ces deux journaux pendant une année.

me personne ne savait dire précisément où il était, on suivait les indications les plus diverses, et les courants de la foule allaient se heurtant à tous les carrefours. Le Palais-Royal n'est pas la forêt de Bondy ; on devait bien finir par le trouver.

Tout ce mouvement inquiétant fort peu nos joueurs de l'anneau, abrités sous la tente à l'indienne. Aucun d'eux n'avait lâché prise. L'or et les billets roulaient toujours sur le tapis. Peyrolles avait fait une banque superbe. Il tenait la main en ce moment. Chaverny, un peu pâle, riait encore, mais du bout des lèvres.

— Dix mille écus, dit Peyrolles. — Je tiens, répliqua Chaverny. — Avec quoi ? demanda Navailles. — Sur parole.

— On ne joue pas sur parole chez le régent, dit M. Tresmes qui passait. Et il ajouta d'un ton de dégoût profond :

— C'est un véritable tripot. — Sur lequel vous n'avez pas votre dime, monsieur le duc, riposta Chaverny, qui le salua de la main.

Un éclat de rire suivit cette réponse, et M. de Tresmes s'éloigna en haussant les épaules.

Ce duc de Tresmes, gouverneur de Paris avait le dixième sur tous les bénéfices des maisons où l'on donnait à jouer. Il avait la réputation de soutenir lui-même une de ces maisons, rue Bailleul. Ceci n'était point dérogatoire. L'hôtel de Mme la princesse de Carignan était un des plus dangereux tripots de la capitale.

— Dix mille écus, répéta Peyrolles. — Je tiens, fit une voix male parmi les joueurs.

Et une liasse de billets de crédit tomba sur la table.

On n'avait point encore entendu

cette voix. Tout le monde se retourna. Personne autour de la table ne connaissait le tenant. C'était un gaillard bien découplé, haut sur jambes, portant perruque ronde sans poudre et col de toile. Son costume contrastait étrangement avec l'élégance de ses voisins. Il avait un gros pourpoint de bourgeois marron, des chausses de drap gris, des bottes de bon gros cuir terne et gras. Un large ceinturon lui servait à lier la taille et soutenait un sabre de marin. Était-ce l'ombre de Jean Bart ? Il lui manquait la pipe. En un tour de cartes, Peyrolles eut gagné les dix mille écus.

— Double ! dit l'étranger. — Double, répéta Peyrolles, bien que ce fut intervenir les rôles.

Une nouvelle poignée de billets tomba sur la table.

Il y a de ces corsaires qui portent des millions dans leurs poches. Peyrolles gagna.

— Double ! dit le corsaire d'un ton de mauvaise humeur. — Double, soit.

Les cartes se firent. — Palsambleu ! dit Oriol, voilà quarante mille écus lestement perdus.

Double ! disait cependant l'habit de bourgeois marron.

— Vous êtes donc bien riche, monsieur ? demanda Peyrolles.

L'homme au sabre ne le regarda pas seulement. Les cent vingt mille livres étaient sur la table.

— Gagné, Peyrolles ! cria le cœur des assistants.

— Double ! — Bravo ! dit Chaverny, voilà un beau joueur.

L'habit de bourgeois s'écarta de deux vigoureux coups de coudes les joueurs qui le séparaient de Peyrolles, et vint se placer debout auprès de lui. Pey-

rolles lui gagna ses deux cent quarante mille livres, puis le demi-million.

— Assez, dit l'homme au sabre. Puis il ajouta froidement :

— Donnez-moi de la place, messieurs. En même temps, il dégaina son sabre d'une main, tandis que de l'autre il saisissait l'oreille de Peyrolles.

— Que faites-vous ? que faites-vous ? s'écria-t-on de toutes parts.

— No le voyez-vous pas ? répondit l'habit de bourgeois sans s'émouvoir. Cet homme est un coquin.

Peyrolles essayait de tirer son épée. Il était plus pâle qu'un cadavre.

— Voilà de ces scènes, monsieur le baron, dit le vieux Barbanchois ; nous en sommes là.

— Que voulez-vous, monsieur le baron, répliqua la Hunaudaye, c'est la nouvelle mode.

Ils prirent tous deux un air de lugubre résignation.

Cependant l'homme au sabre n'était pas un manchot. Il savait se servir de son arme. Un molinet rapide, exécuté selon l'art, fit reculer les joueurs.

Un fendait secret bien appliqué brisa en deux l'épée que Peyrolles était parvenu à dégainier.

— Si tu bouges, dit l'homme au sabre, je ne recède pas de toi ; si tu ne bouges pas, je ne te couperai que les deux oreilles.

Peyrolles poussait des cris étouffés. Il proposait de rendre l'argent. Que faisait-il de temps à la foule pour s'amuser ? Une colonne compacte se pressait déjà aux alentours. L'homme au sabre, prenant son arme à moitié comme un rasoir, s'apprêtait à commencer froidement l'opération chirurgicale qu'il avait annoncée, lorsqu'un grand tumulte se fit à l'entrée de la tente indienne.

(A continuer)



## THE CANADIAN BANK OF COMMERCE

Etablie en 1867 par un acte du Parlement.

Bureau Principal, - - - - - Toronto, Ont.

HON GEO. A. COX, Président. B. E. WALKER, Gérant Général

CAPITAL ET RÉSERVE, - - - - - \$15,000,000  
DÉPÔTS, - - - - - 72,000,000  
RESSOURCES, - - - - - 95,000,000

Cette banque a des succursales dans tous les centres importants du Canada et des Agents dans tout l'univers. Transaction d'affaires de Banque.

DÉPARTEMENT D'ÉPARGNES, dépôts reçus de \$1.00 en montant et intérêt alloué aux taux courants.  
Succursale d'Edmonton, - - - T. M. TURNBULL, Gérant

## NOTES LOCALES

MM. Manuel & Corriveau viennent de donner une nouvelle commande pour un char d'automobiles.

Ceci est la troisième commande que font ces messieurs depuis qu'ils ont ouvert leur "Automobile Emporium" il y a quelques mois. Va sans dire que les affaires vont bien.

Considérant la population, Edmonton a maintenant plus d'automobiles que tout autre ville d'Amérique.

Demain soir, vendredi, les libéraux d'Edmonton banqueteront les membres de l'assemblée législative au Queen's Hotel. On peut se procurer des billets de M. P. E. Lessard.

Une compagnie est à se former pour la construction et l'exploitation d'un nouveau théâtre à Edmonton. M. C. V. Semerud en est le promoteur. Cette compagnie aura un capital de \$80,000.

Le théâtre serait situé au coin des avenues Rice et Fraser.

On parle d'une nouvelle ligne de chemin de fer pour Edmonton. Ce chemin partirait de Victoria, dans l'île de Vancouver, passerait par Seymour Narrows, Butte Inlet, Nechoc, Tête Jaune, Cache et se rendrait à Edmonton. Il raccorderait ensuite avec le chemin de fer de la Baie d'Hudson et deviendrait le chemin le plus court d'un océan à l'autre.

On parle beaucoup, ces jours-ci, d'une réunion que le conseil de ville aurait eu à huit-clos, vendredi dernier, et où on aurait décidé de porter à \$2,300 le salaire du trésorier, à \$2,000 celui du commissaire des travaux publics et d'engager un nouvel ingénieur

pour la cité avec un salaire de \$3,000. Il a été impossible d'obtenir des renseignements précis au sujet de cette réunion, vu que le secrétaire du conseil refuse de donner aucune explication.

La ville est, depuis quelques jours, remplie d'étrangers. C'est la saison d'immigration qui commence. Tous les pensions et hôtels sont remplis : il est impossible d'y trouver place après quatre ou cinq heures de l'après-midi. Le seul train du C. P. R., qui est arrivé dimanche après-midi, a débarqué mille immigrants, impatientes de se faire un chez soi dans les fertiles contrées du *Sunny Alberta*.

Tous ces nouveaux arrivés sont, pour la plupart, des Canadiens venant des provinces de Québec et d'Ontario, particulièrement de cette dernière.

Lundi matin, le bureau des terres était ni plus ni moins qu'assiégé par tous ces immigrants, en quête d'informations.

Le *Evening Journal* a lancé l'idée de prélever un fonds de secours pour les affamés du Japon. Déjà de nombreuses souscriptions ont été reçues par le secrétaire de la Chambre de Commerce, M. F. Y. Fisher, à qui on doit adresser les dons.

La cause de la famine au Japon est l'insuccès de la dernière récolte de riz. Au-delà d'un million de Japonais sont maintenant dans la plus profonde misère et plusieurs périssent chaque jour.

Les plus petites offrandes peuvent être envoyées pour le fonds de secours, car, au Japon, avec \$1.00 on obtient plus de nourriture qu'ici avec \$10.

La question du bureau de poste recevra bientôt une solution. On consiliera de suite une bâtisse, sur la rue

MacDougall, qui servira en attendant que le nouvel hôtel des postes soit construit.

On a fait plusieurs remaniements dans le personnel déjà, et tout fait espérer que nous aurons d'ici à quelques temps un service plus convenable.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce que nous publions dans une autre colonne, relativement à la grande vente à sacrifice au magasin de Larue & Picard.

MM. Léger Lambert et Isaac Gagnon, d'Athabasca Landing, sont à Edmonton.

W. Gariepy, le Rév. Père Grandin, P. R. A. Bélanger, J. Lessard et P. Lamoureux sont revenus, au commencement de la semaine, du Lac-la-Biche.

Le Rév. Père Lacombe était à la mission ces jours derniers.

E. Chevigny, de St. Albert, est entré au service de Cie Massey-Harris ici.

Frank O'Dwyer, propriétaire de la tabagie *The Senale*, qui a subi une opération pour l'appendicite il y a quelque temps, est maintenant en pleine convalescence.

L'arpenteur Lemoine est parti pour Ottawa dimanche soir.

La librairie Douglass est à démenager dans le nouveau bloc Norwood.

P. R. A. Bélanger, D.L.S., est retourné à Ottawa.

J. L. Coté, arpenteur, part aujourd'hui pour une longue expédition dans le nord.

McIntosh & Chauvin ont ouvert un bureau de *Real Estate* dans le bloc Norwood.

Les amateurs de théâtre auront de quoi se régaler la semaine prochaine, alors que la troupe d'opéra *Juvenile Postonian* donnera des représentations à la Salle Robertson.

Cette troupe est composée d'une trentaine d'enfants qui sont tous de petits artistes, venant de San Francisco, Salt Lake, Denver, Seattle et Portland.

Samedi après-midi il y aura une matinée spéciale pour les enfants d'école et les dames.

Les plans de la salle sont à la pharmacie Archibald.

Ceux qui achètent du terrain ou veulent en acheter feraient bien de voir P. G. Haldane & Co.

Mardi soir le feu s'est déclaré dans un des magasins de la Edmonton Furniture Co. situé en arrière de la Banque Impériale. Quoique les pompiers soient vite parvenus à contrôler l'incendie, les dommages sont considérables.

## MGR. GRANIDN.

Translation des Restes.

La semaine dernière eut lieu à St. Albert la translation des restes de Mgr Grandin, de l'ancienne chapelle où ils reposaient depuis quatre ans, au nouveau tombeau, situé en arrière de l'autel, dans la cathédrale.

On a été très étonné, et c'est un fait extraordinaire, de constater, lorsqu'on a ouvert le cercueil, que le corps de Mgr Grandin est parfaitement conservé. Les vêtements sont encore tels qu'ils étaient lors de l'inhumation. Cette affaire fait maintenant le sujet de bien des conversations.

Un grand nombre de religieux et de fidèles s'étaient rendus pour assister à cette cérémonie de la translation des restes.

Le Rév. Père Lacombe, qui a été pendant longtemps le compagnon de mission de Mgr Grandin, a rappelé aux fidèles, d'une manière touchante, les vertues et le dévouement du regretté évêque. Le Rév. Père a été très éloquent et les fidèles, chez qui le souvenir de Mgr. Grandin est encore si vivant, furent très émus par ses paroles.

## FEMINA

L'exposition de chapeaux parisiens au nouveau salon de modes "Femina" sera ouverte mercredi, le 4 avril. Seront exposés là tous les différents et derniers modèles de la mode parisienne.

"Femina" sera, sans contredit, le plus chic salon de modes de la ville et plusieurs dames attendent avec impatience l'ouverture de l'exposition.

"Femina" importe toutes ses marchandises directement des meilleures maisons de Paris.

Le nouveau salon de modes est situé au deuxième étage du bloc Deggen-dorfer, avenue Jasper,

## Petites Annonces

**Terre à vendre**—Belle terre située, au Nord-Ouest de Morinville. S'adresser aux bureaux du

COURRIER DE L'OUEST.

**A VENDRE**—Deux beaux chevaux de traits, s'adresser à Ed. Loiseau, Morinville.

**Un Fermier**, de St. Emile ayant eau et foin désire vaches à ferme.

Ecrire, COURRIER DE L'OUEST  
Boîte 25.

**A vendre**—Deux belles terres situées à un mille de Villeneuve P.O.—S'adresser au journal.

**AVIS**—Mr. A. Riopel, de Morinville, désire informer le public qu'il se chargera de faire des ventes à l'encan. Conditions faciles. Satisfaction garantie. S'adresser

A. Riopel, Morinville

**PRESSE A FOIN.** M. E. LOISEAU de Morinville est possesseur d'une presse à foin et désire informer les cultivateurs des environs qu'il se chargera de presser leur foin à des prix raisonnables.

**PERDU**—Une jument rouge portant un harnais, et des fers aux pattes de devant, disparue depuis le 7 mars. Quiconque ramènera la bête ou enverra des informations au bureau de poste de Villeneuve, sera récompensé.

**Un Instituteur** possédant diplôme de première classe dans la P. Q. désire emploi comme instituteur dans une école de l'Alberta. Prêt à commencer de suite.

S'adresser à WILFRID GARIEPY  
Edmonton Avocat

**ACCORDEUR DE PIANOS.** M. G. C. Jones, de la maison Astley-Jones Piano & Organ Co., accorde les pianos de nos musiciens depuis sept ou huit ans. Avez-vous besoin de faire accorder le vôtre ?

## FEU! VIE!

F. FRASER TINS

Vis-à-vis le Bureau de Poste, EDMONTON  
Agent de  
Phoenix Fire Insurance Co.  
Sun Life Ins. Co.  
North America Ins. Co.

## LAROSE & BELL

Commerçants de Chevaux.  
Ont toujours en vente plusieurs bons Chevaux.

Une visite sollicitée.

## KELLY & BEALS

Marchands

d'Instruments Agricoles.

Machineries,

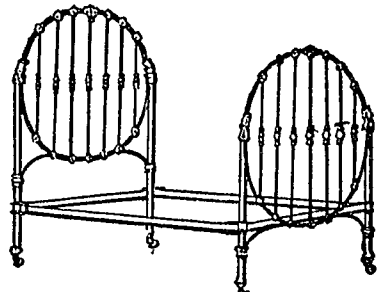
Peintures, etc.

## Edmonton Alta.

MARCHE D'EDMONTON.

Beurre extra.....	22½c.	la lb.
Beurre en Tinettes...	15c.	à 20c.
Oufs.....	30c.	frais.
Charbon.....	\$3.50 à \$4.00	
Paille.....	\$3.50 à \$4.10	la char.
Foin de Prairie.....	\$6.00 à \$12	
Mil.....	\$10.00 à \$16	
Avoine.....	20, 22 et 25c.	
Bœuf.....	2c. à 2½c.	
Volailles, — Canards,	10c.	
Poulets de printemps,	10c.	
Oie.....	10c.	
Dindes.....	12½c. à 14c.	
Orge.....	25 à 35c.	le m.
Blé.....	63c.	
Porc.....	4c. à 5c.	
Mouton.....	5c.	
Potatoes.....	40c. à 50c.	

## Meubles, Meubles,



Nous venons de recevoir un lot de Couchettes en fer, derniers modèles. Tous les prix.

Notre assortiment de Meubles de ménage est le plus complet de la ville.

Venez nous voir en passant.

## Blowey-Henry Co.

AVE. JASPER EDMONTON

"THE CASH JEWELER"

KENNETH C. PICKEL  
Horloger, Bijoutier

Avez-vous

une montre ou quelque article de bijouterie à faire réparer ? Dans ce cas je me chargerai avec plaisir de ce travail. Je suis le seul bijoutier, à Edmonton, qui parle français et je voudrais vous connaître.

AVENUE JASPER

Vis-à-vis la nouvelle bâtisse de la Banque des Marchands.

## Ventes à l'Encan

Tous les samedis à 2 hrs. et 7.30 p. m. De meubles — lits, matelas à ressorts, tapis, carpettes, rideaux, papiers, linoléums, lampes, boîtes à musique, horloges, verrerie, argenterie, vaisselles, coutellerie, couvertes, tapis de table, etc., etc.

Conditions : Comptant.

JONES & MITCHELL Encanteurs  
Rue McDougall, derrière la Banque Impériale.

## Cross Pantorium

Hardes nettoyées, pressées et réparées  
Avenue Jasper, voisin du Bureau de Poste

## Vente à l'Encan

B. Loughran, Encanteur, fera des ventes à l'encan à la ville et à la campagne, et aux écuries Calhoun & Ferguson, première rue, tous les samedis à 11 hrs a. m., et sur la place du marché à 3 hrs p. m.

Chevaux de selle et de traits, bêtes à cornes, etc.

BERNARD LOUGHRAN

Bureau : HOME COAL Co., Queen's Ave.

## LE PRIX DU MARCHÉ

Les cultivateurs qui appartiennent à "L'AMERICAN SOCIETY OF EQUITY"

font leurs prix et les obtiennent. Faites partie de cette Société et protégez-vous.

Ecrivez à NESTOR NOEL, RIVIERE-QUI-BARRE, Organisateur  
Ou à W. J. KEEN, Sec. Edmonton

## Richelieu Livery Stable

PENSION, VENTE ET LOCATION de CHEVAUX

Remise pour chevaux et voitures.

OUVERT JOUR ET NUIT

J. LESSARD et M. DARRIGAN  
Propriétaires  
TELEPHONE 306

## ASSUREZ VOTRE VIE

dans la compagnie : Sun Life of Canada. Bureau principal, Montréal.

Agent à Edmonton,

C. B. Beck.

## GEO. H. GRAYDON, Pharmacien.

Prescriptions, Médecines Brevétées, etc.

Brosses, articles de toilettes ;

Kodaks et Caméras, Plaques Photographiques, etc., etc.

Jasper Ave. Bloc Sandison.

GEO. H. GRAYDON.

L'Actif dépasse quatorze millions de dollars

ARGENT à PRETER

Le Capital et surplus dépassent cinq millions de dollars

## CREDIT FONCIER F. C.

Société établie en 1881

Argent à prêter sur terres en culture, propriétés de ville. Prêts aux Corporations municipales et scolaires. Achat de débiteurs et de créances hypothécaires. Taux d'intérêt bas, conditions de remboursement avantageuses, expédition rapide des affaires.

De BLOIS THIBAUDEAU, Agent

JASPER AVE., En face des Magasins de la Baie d'Hudson EDMONTON

# Liquidation!

## Grande Vente au magasin de LARUE & PICARD

MM. LARUE & PICARD désirent informer le public qu'ils ont décidé de vendre tout leur stock de MARCHANDISES SECHES, MEUBLES, CHAUSSURES, etc., à 10 pour cent au dessous du prix coûtant, et les EPICERIES au prix coûtant.

## La Vente commencera le 2 Avril

et continuera jusqu'à ce que le tout soit écoulé.

Pendant la vente, le magasin ouvrira à 8.30 a.m. tous les matins et fermera à 6 p.m. précises.

Cette vente sera une fameuse opportunité pour le public, qui pourra acheter ce dont il a besoin à des prix extraordinairement bas. Il n'y a jamais eu à Edmonton de vente à sacrifice comme sera celle de LARUE & PICARD, commençant le 2 avril.

Aucune marchandise ne sera envoyée "en approbation" durant la vente.

Venez de bonne heure et faites votre choix.

## LARUE & PICARD

Magasin de la Feuille d'Erable

Avenue Jasper, Edmonton

## La Troupe de

## JIMMY FAX

sera à Edmonton pour le lundi de Pâques.

## AU PUBLIC!

Marchandises de Printemps.

Nous venons de recevoir une énorme consignment de CHAUSSURES. Tous les genres, tous les prix et pour tout le monde.

Nos CHAPEAUX de printemps viennent aussi d'arriver. Venez voir les genres nouveaux.

Enfin, un lot de NOUVEAUTÉS pour le commerce du printemps : ETOFFES A ROBES, TWEEDS, Etc.

Notre magasin d'Epiceries est sans contredit le plus "up to date" de la ville, et nos prix sont les plus bas.

## Gariepy & Lessard

Téléphone 96

Edmonton, Alta.

R. H. SCOTT

R. M. LOGAN

## International Land Company

Immeubles

Bureau de Placement

Propriétés de villes et de ferme. Longue liste de belles fermes à vendre. Informations données gratuitement.

Si vous voulez de l'emploi, venez nous voir. On demande des peintres et des menuisiers en grand nombre. Un bon dessinateur trouvera de l'emploi immédiatement en s'adressant à nous.

Bureaux sur la Première Rue

## Ouverture de Modes.

A Partir du 28 mars.

Mon exposition de chapeaux, Comprenant les dernières Productions de la Mode Parisienne et New-Yorkaise sera ouverte.

J'invite cordialement les intéressés.

Mrs. H. C. MacDONALD

## Edmonton Tent & Mattress Co.

Nous voulons refaire vos

Matelas

Travail fait sur commande

Nous achetons la plume et le poil de cheval

Bureau et Magasin :

Avenue Jasper

VIS-A-VIS REVILLON BROS.